



— LE MONDE AGRICOLE À L'ÉPREUVE DU CLIMAT

Quels impacts sur la santé,
l'organisation et l'avenir du travail ?

Baromètre réalisé par :  **Croissance bleue**

LAPA
RESEARCH

Partenaires
institutionnels :



Le climat change. Le travail agricole aussi.

Pour la première fois à l'échelle nationale, exploitants, entrepreneurs, salariés permanents et saisonniers partagent une parole commune face à un défi qui les concerne tous.

Une démarche collective, inter-métier et inter-territoriale, ancrée dans la réalité du travail.

À travers cette mobilisation, le monde agricole affirme sa capacité à relever, ensemble, le défi social de la transition climatique.



AVANT-PROPOS

L'IMPACT CLIMATIQUE SUR LE TRAVAIL, L'ANGLE MORT DE LA TRANSITION AGRICOLE

Les effets du changement climatique sont encore largement analysés sous des angles techniques ou économiques, laissant dans l'ombre l'expérience concrète de celles et ceux qui travaillent.

Face au changement climatique, on raisonne en termes d'investissements et d'adaptations : semences, pratiques culturales, systèmes d'irrigation, équipements et équilibres économiques évoluent. Mais la réalité du travail, elle, demeure peu interrogée.

En bouleversant les règles de la production agricole, le changement climatique transforme tout autant le travail en profondeur.

Sur le terrain, les effets sont déjà là. Le travail devient plus contraint, les activités se désorganisent sous l'effet de l'imprévisibilité climatique, et les risques pour la santé et la sécurité sont décrits comme plus intenses et plus difficiles. La continuité des activités et l'attractivité des métiers agricoles s'en trouvent fragilisées. Pourtant, ces réalités continuent d'être majoritairement appréhendées à travers des prismes techniques ou économiques.

Le travail, en tant que tel, reste peu intégré à la transition agricole.

C'est ce décalage que le baromètre CLISEVE® Agri France vient éclairer.

Il ne mesure pas une opinion sur le changement climatique. Il s'appuie sur la réalité du travail agricole pour objectiver la manière dont le dérèglement climatique s'inscrit dans les situations de travail, et ce que cela produit sur les conditions de travail, la santé, l'organisation des activités et la capacité à se projeter dans les métiers.

Dans le cadre de ce baromètre, à l'échelle nationale, des territoires, des filières et des métiers, la parole d'une large diversité du monde du travail agricole est mobilisée, y compris celle des salariés permanents et saisonniers, souvent moins représentés dans les enquêtes sectorielles.

La santé n'est pas abordée comme une question médicale isolée, mais comme un signal sur les conditions et l'organisation du travail face aux contraintes climatiques.

Le baromètre CLISEVE® Agri France rend ainsi visible une réalité jusqu'ici fragmentée : **le changement climatique peut déjà fragiliser les conditions de travail et la viabilité des activités agricoles.**

Il révèle les tensions, les fragilités et les limites des réponses actuelles. En ce sens, il constitue un socle commun de constats, fondé sur la réalité du travail, pour éclairer les choix collectifs à venir et activer les leviers d'action sur l'organisation du travail, au bénéfice de la santé des travailleurs et de la pérennité des activités agricoles.



SOMMAIRE

Avant-propos	P-04
Méthodologie	P-06
Une dynamique ancrée dans les territoires et les filières	P-08
Profil des répondants	P-10
Chiffres clés	P-12
Une communauté d'expérience climatique au travail	P-13
Le climat change, le travail agricole aussi	P-18
Le risque santé-climatique au travail	P-28
L'attractivité du travail agricole fragilisée	P-39
S'adapter dans l'urgence : des réponses bien réelles, mais peu structurées	P-49
L'organisation collective du travail comme condition de la durabilité	P-60
Le travail agricole à l'épreuve du climat	P-67
Une action collective à réinventer	P-68
Le collectif engagé CLISEVE® Agri France	P-69
À propos de CLISEVE®	P-70

MÉTHODOLOGIE

UN BAROMÈTRE CONSTRUIT À PARTIR DE LA RÉALITÉ DU TRAVAIL

CHIFFRES-CLÉS DE LA DÉMARCHE CLISEVE® AGRI FRANCE – COLLECTE DE DONNÉES 2025			
2 653	répondants dont 2 208 salariés permanents et saisonniers	45	opérations de terrain
150	organisations agricoles contributrices	50	entretiens qualitatifs
75	sessions de dialogue et de consultation avec des collectifs	12	langues mobilisées pour inclure les publics les plus exposés

Le baromètre CLISEVE® Agri France s'appuie sur un dispositif d'écoute et de consultation ancré dans les situations réelles de travail. Il documente les effets du climat tels qu'ils sont vécus au quotidien afin de produire des indicateurs directement utiles à l'action en matière de risque santé-climatique au travail.

Équipe, démarche participative et éthique

Collecte et analyse pilotées conjointement par l'équipe de coordination CLISEVE®, l'équipe Croissance bleue et les chercheurs du laboratoire LAPA Research, avec l'appui ponctuel de professionnels de l'agriculture engagés sur le terrain.

Démarche participative et inclusive

- Inclusion active de publics difficiles d'accès.
- Questionnaire français traduit en 11 langues (portugais, espagnol, anglais, arabe, polonais, ukrainien, italien, roumain, bulgare, turc, allemand).
- Passation en face-à-face pour les personnes en difficulté de lecture.
- Accords et relais de terrain avec syndicats, branches, associations, institutions, coopératives, labels et réseaux de filières.
- Restitutions locales sous forme d'ateliers.

Cadre éthique

- Information préalable et consentement libre et éclairé.
- Participation volontaire (arrêt possible à tout moment).
- Anonymisation et confidentialité.
- Stockage sécurisé avec accès restreint.
- Diffusion exclusivement sous forme agrégée.

Échantillon et périmètre de l'étude

Échantillon total : 2 653 répondants

- Questionnaire salariés agricoles et saisonniers : (83 %) n = 2 208.
- Questionnaire général : (17 %) n = 445.

Profil couverts :

- Salariés agricoles en CDI et travailleurs saisonniers.
- Chefs d'exploitation, exploitants et entrepreneurs.
- Encadrants et techniciens terrain, responsables de structure et techniciens.
- Acteurs d'appuis (conseiller, administratif, RH, prestataire, service public).

Territoires et filières principalement couverts en 2025 :

- Échantillon de convenance, structuré par des relais professionnels. Résultats à lire comme un baromètre exploratoire, non comme une estimation exhaustive de l'agriculture française.
- Présence marquée dans le Grand Est (viticulture), en Nouvelle-Aquitaine (viticulture et maraîchage), en Île-de-France (paysage et espaces verts) et en Occitanie (maraîchage).
 - Présence plus diffuse en Bourgogne, Bretagne, Provence-Alpes-Côte d'Azur, ainsi que dans certaines filières : élevage, arboriculture, grandes cultures, apiculture, aquaculture ou gestion des forêts.

Collecte des données

Deux questionnaires complémentaires ont été mobilisés.

- Le questionnaire général (en ligne), auto-administré via un lien diffusé dans le cadre d'une démarche active de sensibilisation au lien travail-santé-climat, a été relayé par des data contributeurs (organisations agricoles, réseaux professionnels, labels, prestataires, exploitations, coopératives), ainsi que lors de salons, réunions techniques et échanges de terrain. La participation était systématiquement précédée d'une présentation du dispositif.
- Le questionnaire salariés agricoles et saisonniers (sur site) a été administré en présentiel sur les lieux de travail, pendant les pauses, sur des postes aménagés, avec accompagnement par l'équipe d'enquête. Les participants avaient aussi la possibilité de répondre en ligne.

Complément qualitatif :

50 entretiens réalisés en présentiel ou en visioconférence auprès de professionnels et d'acteurs jouant un rôle clé dans l'organisation du travail agricole.

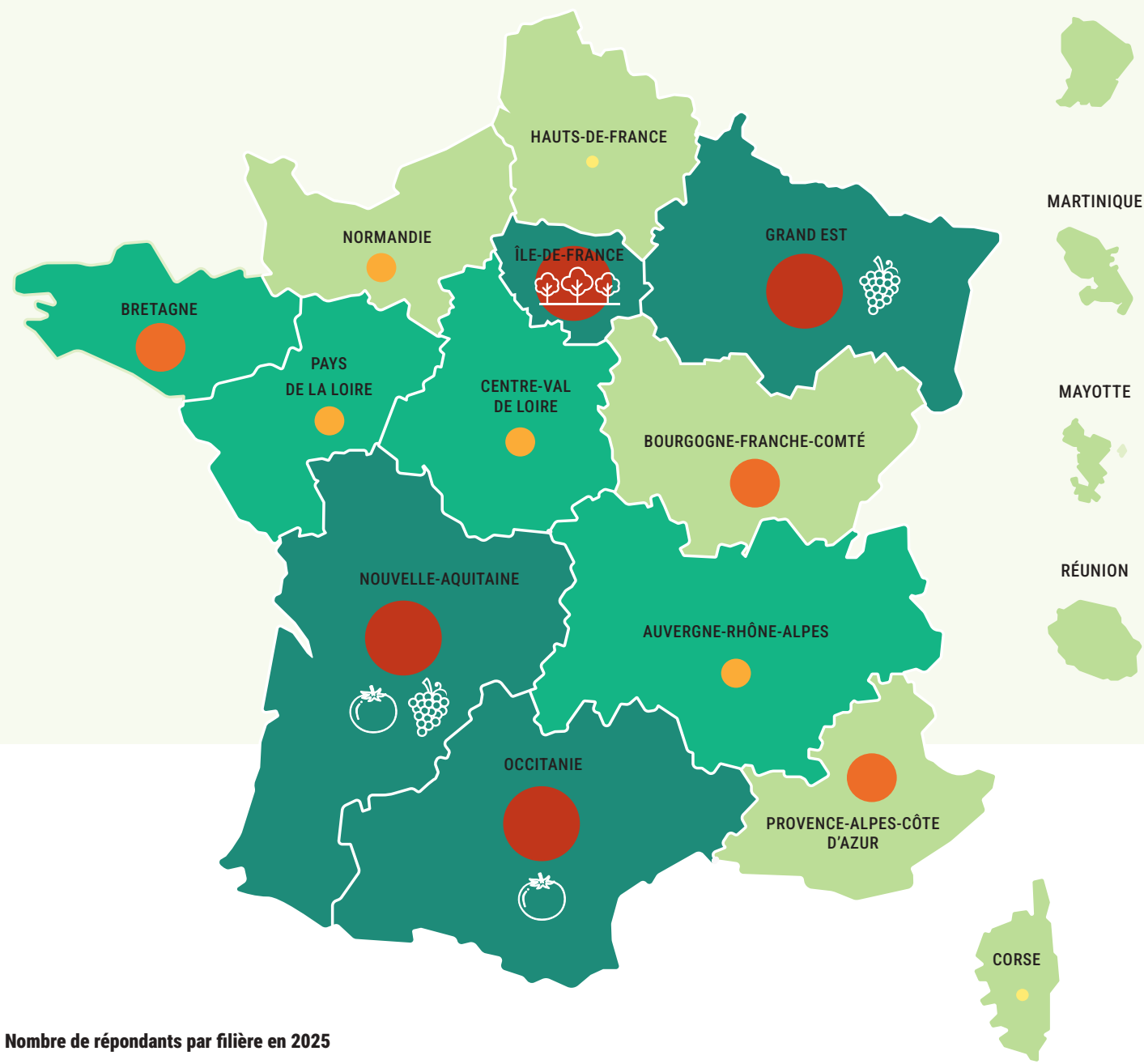


Cadre scientifique et analyse des données

- Publications CLISEVE® (Revue Climat, Santé et Travail, ISSN 3075-8424) et partenariats scientifiques nationaux et internationaux.
- Indicateurs standardisés et croisement quantitatif-qualitatif assurant comparabilité et mobilisation des résultats.
- Validation en temps réel ; analyses descriptives (profils, fréquences, comparaisons), bivariées (χ^2 , test exact de Fisher) et multivariées (Stata/R).
- Seuil de robustesse : $p < 0,05$; sinon résultats présentés comme exploratoires et réexaminés ultérieurement.

UNE DYNAMIQUE ANCRÉE DANS LES TERRITOIRES ET LES FILIÈRES

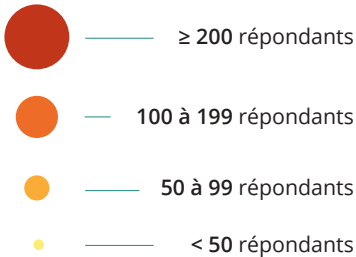
Le dispositif d'étude CLISEVE® Agri France entre dans une première phase de déploiement sur trois ans (2025-2027), destinée à couvrir progressivement l'ensemble des territoires, des filières et des métiers. Elle constitue le socle d'un observatoire appelé à s'inscrire durablement dans le monde agricole français.



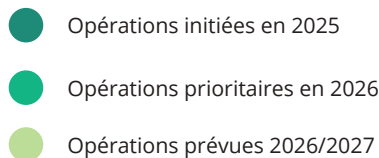
Nombre de répondants par filière en 2025



Nombre de répondants par région



Interventions terrain par région



CONTEXTE DE TRAVAIL DES RÉPONDANTS

Dans l'étude, le travail en extérieur apparaît comme l'environnement le plus cité (réponses multiples possibles ; total supérieur à 100 %).

81 % des répondants déclarent travailler en extérieur

Plein champ / mer, extérieur urbain ou rural, forêt. Exposition directe aux conditions météorologiques (chaleur, pluie, vent, froid).

42 % des répondants déclarent travailler sous abri agricole ou en bâtiments de production fermés

Serres, tunnels plastiques, chais, bâtiments fermés. Protection partielle des intempéries, mais environnements pouvant renforcer la chaleur, l'humidité ou le confinement.

27 % des répondants déclarent travailler en espaces clos ou mobiles

Bureaux, cabines d'engins (tracteurs), véhicules professionnels, climatisés ou non. Protection variable selon l'isolation et l'équipement disponible.

QUALITÉ ET CERTIFICATION

(Question posée dans le questionnaire général.)

69% en agriculture biologique (AB)

7% sous SIQO (AOP, IGP, Label Rouge...)

PROFIL DES RÉPONDANTS : STRUCTURE ET TRAJECTOIRES PROFESSIONNELLES

Structure de l'échantillon

L'étude repose principalement sur des réponses collectées sur le terrain auprès de salariés agricoles et saisonniers, complétées par un questionnaire en ligne destiné aux professionnels du monde agricole. Elle s'inscrit dans la continuité méthodologique de l'étude menée dans la filière viticole en 2024 (CLISEVE® 2025), conduite auprès de 601 répondants, issus de 7 nationalités et répartis sur 9 territoires viticoles.

• Nombre total de répondants (2025)

2 653	répondants au total
83 %	Questionnaire salariés agricoles et saisonniers (n = 2 208)
17 %	Questionnaire professionnels du monde agricole (n = 445)

Genre : une structuration nette des statuts

Des équilibres contrastés selon les statuts : forte majorité masculine en CDI, mixité chez les saisonniers, féminisation des fonctions support et quasi-parité parmi les exploitants répondants. À l'échelle nationale, les femmes représentent environ 26 % des chefs d'exploitation ou co-exploitants (Ageste, Recensement agricole 2020). La part observée parmi les exploitants / entrepreneurs de l'échantillon CLISEVE® Agri France est sensiblement plus élevée que la moyenne nationale. Cette présence féminine significative contribue à documenter la diversité des regards sur les conditions de travail et les enjeux santé-climatiques.

• Part des femmes parmi les répondants

38 %	CDD saisonniers (n = 1 447)
26,5 %	Salariés agricoles en CDI (n = 750)
44 %	Exploitants / entrepreneurs (n = 281)
60 %	Encadrants / techniciens de terrain (n = 55)
62 %	Autres profils professionnels (administratif, RH, etc.) (n = 50)

Statuts professionnels représentés

La base 2025 s'appuie principalement sur les salariés en CDD et CDI, complétée par les exploitants / entrepreneurs, les encadrants / techniciens de terrain et les autres profils professionnels. L'analyse privilégie une lecture centrée sur quatre catégories principales : CDD saisonniers, salariés agricoles en CDI, exploitants / entrepreneurs et encadrants / techniciens de terrain.

• Répartition des répondants par statut professionnel

54 %	CDD saisonniers (n = 1 447)
28 %	Salariés agricoles en CDI (n = 750)
11 %	Exploitants / entrepreneurs (n = 281)
4 %	Encadrants / techniciens de terrain (n = 105)
3 %	Autres profils professionnels (administratif, RH, etc.) (n = 71)

Le travail saisonnier : un marché internationalisé

Le salariat saisonnier constitue un segment fortement internationalisé, élément structurant pour comprendre les conditions d'emploi et d'exposition au travail. Afin de garantir l'accessibilité et la fiabilité des réponses, les questionnaires ont été proposés en 12 langues, reflétant la diversité des travailleurs saisonniers présents sur le territoire.

• Nationalité des répondants saisonniers

55 %	Saisonniers étrangers (n = 797)
45 %	Saisonniers français (n = 647)

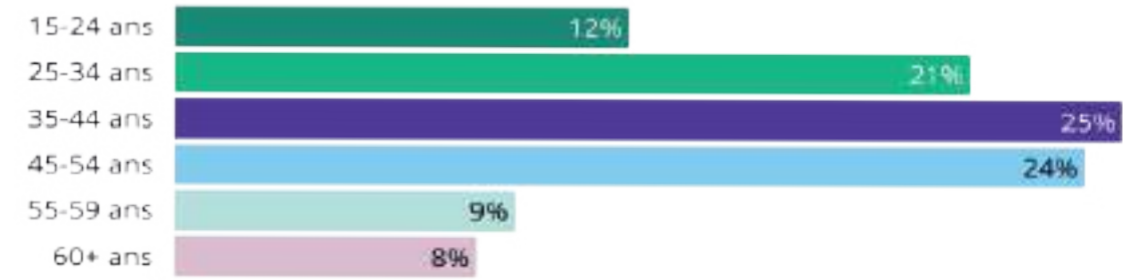
• Nationalité des répondants saisonniers

16,5 %	Pologne
11,5 %	Roumanie
8 %	Maroc
8 %	Espagne

Âges et ancienneté : une population en pleine activité

L'étude décrit principalement des personnes en pleine activité professionnelle, disposant déjà d'une expérience significative dans le travail agricole. 41% des répondants ont 45 ans ou plus, 17% ont 55 ans ou plus.

• Répartition des répondants par tranche d'âge



La pyramide des âges met en évidence une forte concentration dans la tranche des 35-59 ans, qui constitue le cœur actif de l'échantillon. Cette structure d'âge est cohérente avec les constats nationaux : l'agriculture figure parmi les secteurs les plus âgés, avec un vieillissement structurel de la population active et un renouvellement générationnel limité (INSEE ; Agreste).

Ancienneté : du débutant au très expérimenté

L'échantillon combine des trajectoires longues et des entrées récentes, ce qui permet d'analyser l'exposition au travail agricole à la fois dans l'immédiateté et dans la durée.

• Répartition des répondants par ancienneté dans le métier

55 %	des répondants déclarent au moins 5 ans d'ancienneté dans l'agriculture.
36 %	ont plus de 10 ans d'expérience.
36 %	ont plus de 10 ans d'expérience.
26 %	sont en première année d'activité.



CHIFFRES CLÉS

CE QUE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE FAIT AU TRAVAIL AGRICOLE

Une communauté d'expérience climatique au travail

82% des répondants se déclarent préoccupés par le changement climatique et en identifient l'origine humaine.

> Le climat est désormais un fait qui fait partie intégrante du travail agricole. Une évidence partagée, quel que soit l'âge, la nationalité, le statut, le métier ou le territoire.

Le climat change, le travail agricole aussi

68% citent le travail sous la chaleur, la pluie ou le froid comme principale difficulté, loin devant l'effort physique (29 %).

> Le climat devient la première source de pénibilité au travail.

Les quatre grandes familles de risques santé-climatique au travail

85% Risques physiques 52% Risques mentaux 46,5% Risques chimiques 18,5% Risques infectieux

> Les risques santé-climatiques au travail tels que déclarés par les répondants atteignent des niveaux élevés et concernent l'ensemble des travailleurs agricoles, quels que soient leur statut ou leur territoire.

L'attractivité du travail agricole fragilisée

26% des exploitants et cadres envisagent d'arrêter ou de changer d'activité d'ici cinq ans. 47% des salariés et saisonniers estiment que la chaleur peut constituer un motif de renoncement.

> Un point de bascule pour l'attractivité des filières agricoles.

S'adapter dans l'urgence : des réponses bien réelles, mais peu structurées

7/10 7 professionnels sur 10 n'ont jamais été formés ou sensibilisés aux risques santé-climatiques au travail.

> L'adaptation existe, mais elle reste insuffisamment structurée et accompagnée.

L'organisation collective du travail comme condition de la durabilité

66% citent l'organisation du travail comme levier prioritaire face aux risques santé-climatiques. 55% des responsables d'exploitation ou d'entreprise se disent prêts à s'engager dans des actions collectives s'ils sont mieux informés.

> La durabilité passe par une transformation collective du travail.

UNE COMMUNAUTÉ D'EXPÉRIENCE CLIMATIQUE AU TRAVAIL

“ Avant, on coupait la lavande à la faucille jusqu'à fin août. Aujourd'hui, au 15 ou 20 juillet, tout est fini, brûlé par le soleil.

Ancien cadre du ministère de l'Agriculture, Auvergne-Rhône-Alpes

UNE PRÉOCCUPATION CLIMATIQUE LARGEMENT PARTAGÉE

Questions baromètre : « Les conséquences du changement climatique sur notre planète me préoccupent. » et « Je pense que le changement climatique est causé principalement par les activités humaines. ». Source : ensemble des répondants - CLISEVE© Agri France 2025

CHIFFRES CLÉS



82 % des répondants se déclarent préoccupés par les conséquences du changement climatique.



82 % considèrent qu'il est principalement causé par les activités humaines.

LECTURE — UN DIAGNOSTIC PARTAGÉ

Le changement climatique est largement reconnu et compris dans le monde agricole. Il ne s'agit pas d'une inquiétude abstraite, mais d'un diagnostic partagé, ancré dans l'expérience concrète du travail. Ce constat fait l'objet d'un large consensus, quels que soient l'âge, le genre, la nationalité ou l'ancienneté. Pour la démarche CLISEVE®, ce socle partagé constitue un point d'appui : le climat est déjà un « fait de travail » avant même d'être un enjeu de prévention.

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST DÉJÀ OBSERVABLE PARTOUT EN FRANCE

Question baromètre : « Avez-vous remarqué des effets du changement climatique dans votre région agricole ? ». Source : ensemble des répondants - CLISEVE© Agri France 2025

CHIFFRES CLÉS



déclarent avoir observé au moins un signe concret de changement climatique dans la région où ils travaillent.

Principaux signes observés

77%

Températures plus élevées, sécheresses ou canicules

37%

Pluies violentes ou inondations

32,5%

Vents violents ou tempêtes

31%

Décalages de floraison ou de récolte

LECTURE — UNE RÉALITÉ VÉCUE LOCALEMENT

Le changement climatique est perçu comme une réalité territoriale directement observable dans les environnements de travail. Il ne s'agit pas d'un phénomène lointain, mais d'une expérience concrète du travail agricole.

UNE EXPÉRIENCE CLIMATIQUE COMMUNE, DES RÉALITÉS TERRITORIALES CONTRASTÉES

Question baromètre : « Depuis quelques années, avez-vous remarqué des effets du changement climatique dans votre région agricole ? ». Source : ensemble des répondants - CLISEVE© Agri France 2025

CHIFFRE CLÉ

N°1
LA CHALEUR
S'IMPOSE PARTOUT

Les températures plus élevées, sécheresses et canicules sont le premier signe du changement climatique observé dans toutes les régions de travail, à des niveaux élevés sur l'ensemble des territoires.

LES PRINCIPAUX SIGNES DU CHANGEMENT CLIMATIQUE OBSERVÉS SELON LA RÉGION DE TRAVAIL

Source : ensemble des répondants - CLISEVE® Agri France, 2025

PHÉNOMÈNES CLIMATIQUES	GRAND-EST	NOUVELLE-AQUITAINE	ILE-DE-FRANCE	OCCITANIE	PACA	BRETAGNE
TEMPÉRATURES ÉLEVÉES / SÉCHERESSES	64 %	83 %	86 %	80 %	81 %	76 %
PLUIES VIOLENTES / INONDATIONS	22 %	40 %	52 %	36 %	34 %	45 %
VENTS VIOLENTS / TEMPÊTES	17 %	40 %	40 %	39 %	20 %	50 %
DÉCALAGE FLORAISON / RÉCOLTE	20 %	30 %	35 %	29 %	29 %	40 %
GRÊLE / GELS TARDIFS	12 %	30 %	25 %	27 %	22 %	24 %
INCENDIES	7 %	32 %	15 %	29 %	30 %	14 %
MORTALITÉ INHABITUELLE DES VÉGÉTAUX	8 %	19 %	31 %	22 %	18 %	20 %
NOUVEAUX RAVAGEURS / MALADIES	9 %	18 %	17 %	26 %	22 %	19 %
BAISSE DE LA BIODIVERSITÉ	9 %	16 %	20 %	20 %	16 %	24 %
ÉROSION DES SOLS / QUALITÉ DES TERRES	8 %	11 %	18 %	10 %	9 %	10 %

LÉGENDE : % DE RÉPONDANTS AYANT OBSERVÉ LE PHÉNOMÈNE

<10% 25-50% 50-80% >80%

LECTURE — UN PHÉNOMÈNE PARTAGÉ, DES RÉALITÉS DIFFÉRENTES SELON LES RÉGIONS.

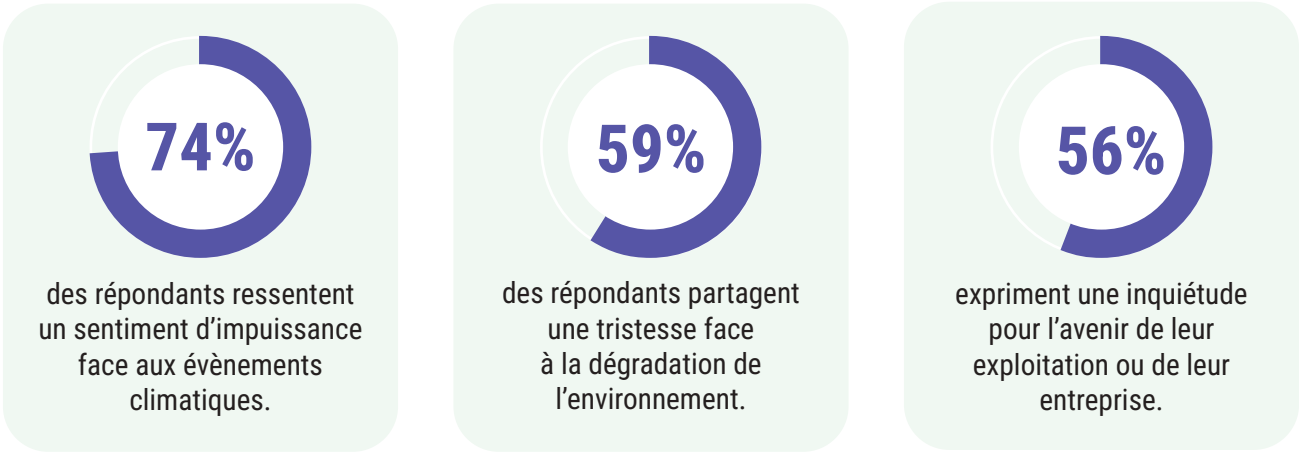
Le changement climatique est observé dans tous les territoires, mais ses manifestations varient selon les contextes régionaux. Il ne s'agit pas d'une opposition entre territoires concernés et non concernés, mais de déclinaisons locales d'un même phénomène. Cela justifie une double approche : un socle commun de reconnaissance du risque, et des réponses ajustées aux réalités du travail local.



UNE ÉPREUVE ÉMOTIONNELLE LARGEMENT PARTAGÉE

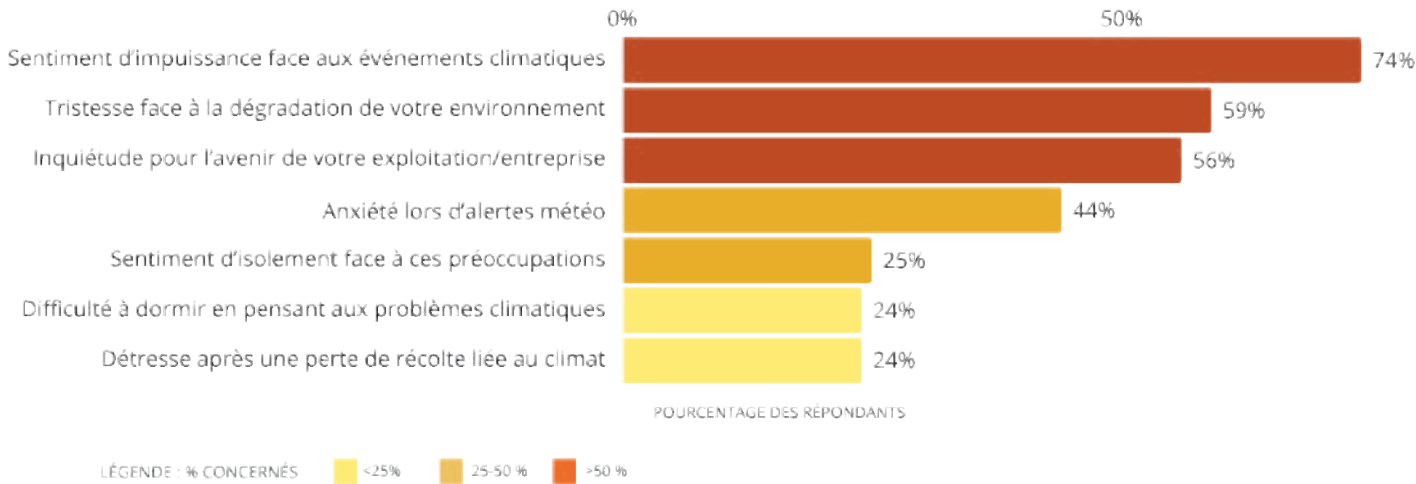
Question baromètre : « En pensant au changement climatique et à ses effets sur votre activité au cours des 5 dernières années, avez-vous déjà ressenti les émotions suivantes ? (Plusieurs réponses possibles) ». Source : exploitants, entrepreneurs et encadrants terrain - CLISEVE© Agri France 2025

CHIFFRES CLES



ÉCO-ÉMOTIONS RESENTIES FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Source : exploitants / entrepreneurs et encadrants/techniciens terrain - CLISEVE® Agri France 2025



LECTURE — QUAND LE CLIMAT DEVIENT UNE ÉPREUVE ÉMOTIONNELLE

Le changement climatique n'est plus seulement un défi technique ou économique : il devient une épreuve émotionnelle durable, marquée par la fatigue, la tension et un sentiment d'impuissance. Cette charge pèse sur le travail au quotidien et fragilise la capacité à se projeter et à durer dans le métier.

“

**On le voit bien : les arbres meurent, tout sèche, ça meurt de plus en plus tôt.
La nature s'effondre, d'un coup. Ça me rend triste.**

Viticulteur, PACA



CONCLUSION

UNE EXPÉRIENCE CLIMATIQUE LARGEMENT PARTAGÉE

Un diagnostic largement partagé, au-delà des clivages :
le changement climatique est une réalité reconnue sur le terrain. Ce constat traverse l'ensemble du monde agricole, quels que soient le statut professionnel (exploitants, salariés, saisonniers), l'âge, le genre ou la nationalité. Le climat est désormais intégré comme un élément concret des conditions de travail.

Une pression quotidienne, aussi psychologique :
cette prise de conscience s'accompagne d'effets mesurables. Inquiétude, fatigue et sentiment d'impuissance traduisent une pression réelle, qui pèse sur la capacité à décider et à se projeter dans l'activité.

Un point d'appui pour agir :
le risque étant reconnu, la question n'est plus de démontrer la réalité du phénomène, mais d'adapter concrètement l'organisation du travail à cette nouvelle réalité.



LE CLIMAT CHANGE, LE TRAVAIL AGRICOLE AUSSI

“

En Pays de la Loire, en grande culture, l'an dernier, on avançait par petits bouts : les fenêtres pour travailler étaient très courtes.

À force, le stress monte. Et la fatigue s'installe.

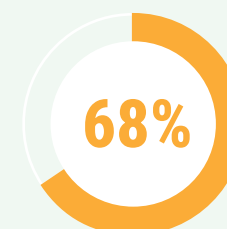
Exploitant, grande culture, Pays de la Loire

► LE CLIMAT NE S'OBSERVE PAS SEULEMENT : IL S'ÉPROUVE DANS LE TRAVAIL

Le climat, première difficulté au travail déclarée par les salariés

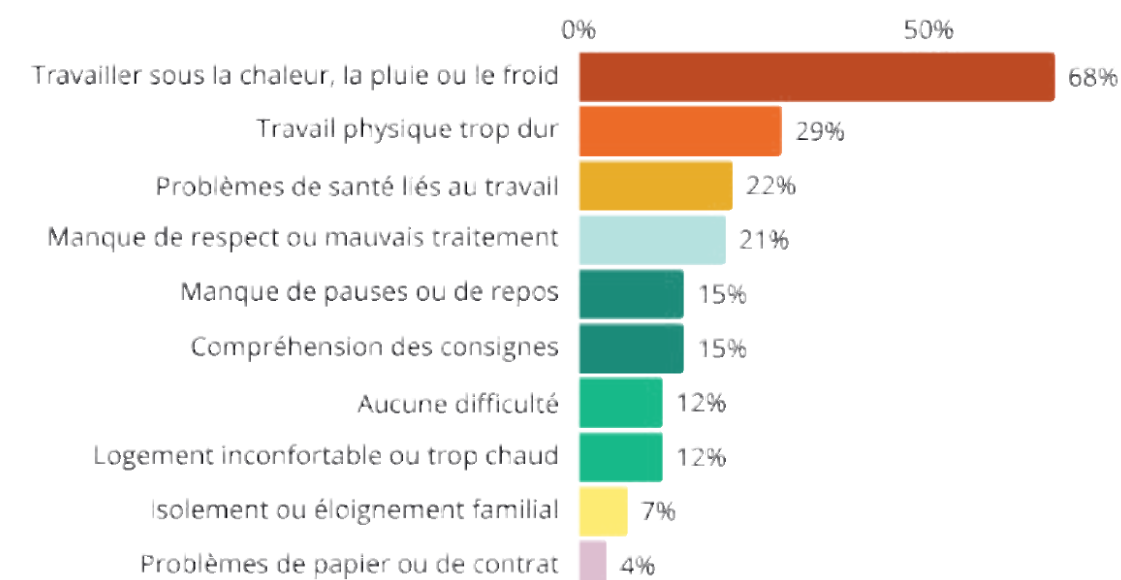
Question baromètre : « Quelles sont les principales choses qui peuvent rendre le travail difficile pour vous ? (Plusieurs réponses possibles) ».
Source : salariés permanents et saisonniers - CLISEVE® Agri France 2025

— CHIFFRE CLÉ



Les salariés citent le travail sous la chaleur, la pluie ou le froid comme leur principale difficulté, loin devant le travail physique jugé trop dur (29 %)

— LES PRINCIPALES SOURCES DE DIFFICULTÉ AU TRAVAIL - SALARIÉS, SAISONNIERS



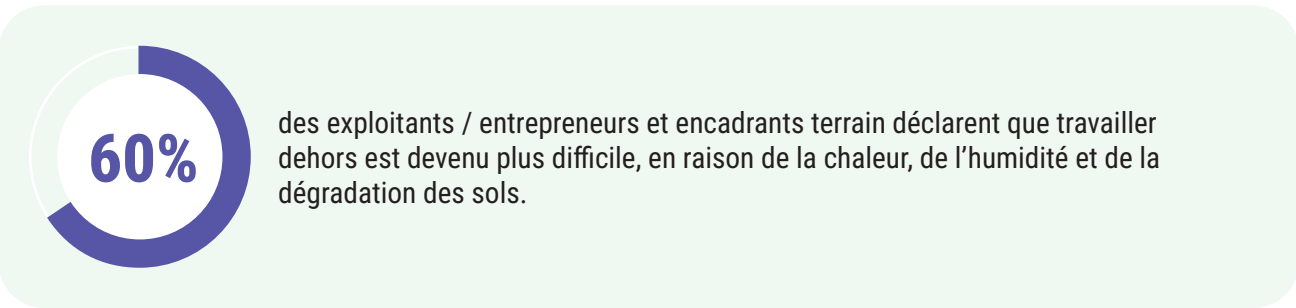
— LECTURE — DES CONDITIONS D'EMPLOI QUI PEUVENT PESER SUR LE TRAVAIL

La communauté d'expérience climatique ne relève pas seulement du constat : elle se manifeste par des expositions concrètes et ressenties, par des transformations de l'organisation du travail et par des conditions d'emploi qui, sous l'effet des contraintes climatiques, influencent directement la santé et la capacité à travailler.

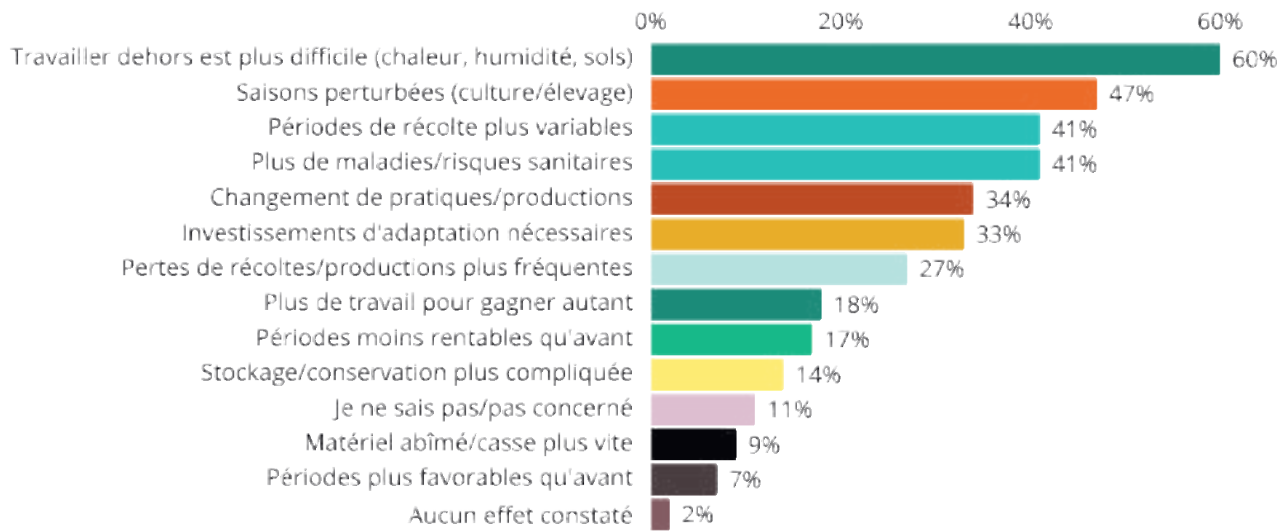
Le climat, première difficulté au travail pour les exploitants / entrepreneurs et encadrants / techniciens terrain

Question baromètre : « Quels sont les effets du changement climatique sur votre travail et votre activité ? (Plusieurs réponses possibles) ».
Source : exploitants / entrepreneurs et encadrants terrain - CLISEVE® Agri France 2025

CHIFFRE CLÉ



IMPACTS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE SUR LE TRAVAIL ET L'ACTIVITÉ DES EXPLOITANTS / ENTREPRENEURS, ENCADRANTS TERRAIN



LECTURE — LE CLIMAT DEVIENT UNE DIFFICULTÉ MAJEURE DE DIFFICULTÉ AU TRAVAIL AGRICOLE

Le baromètre CLISEVE® montre que le climat constitue désormais l'un des principaux facteurs de difficulté dans le travail agricole. Quel que soit le statut, les répondants déclarent massivement que la chaleur, l'humidité, les pluies ou la dégradation des sols rendent le travail plus difficile. Les effets du changement climatique ne relèvent plus d'un simple contexte : ils structurent désormais les rythmes, l'organisation et la soutenabilité du travail.

Pour les salariés et saisonniers

La pénibilité climatique est d'abord corporelle et immédiate. Elle s'organise autour d'un triptyque structurant : chaleur – effort physique – récupération insuffisante. L'exposition directe intensifie l'effort, réduit les capacités de récupération et accroît les risques de fatigue, d'accident et d'usure précoce.

Pour les exploitants / entrepreneurs et encadrant / techniciens de terrain

La pénibilité climatique s'accompagne d'une désorganisation croissante du travail. Les cycles agricoles deviennent plus instables : saisons perturbées, sols imprévisibles, rendements variables, risques sanitaires accrus. Le travail est plus difficile à planifier, plus coûteux et économiquement plus incertain.

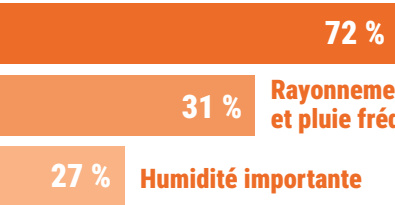
➤ À QUELLES CONDITIONS CLIMATIQUES SONT CONFRONTÉS LES TRAVAILLEURS AGRICOLES ?

Une exposition climatique généralisée, puis différenciée

Question baromètre : « À quelles conditions météo êtes-vous le plus souvent exposé(e) dans votre travail ? (Plusieurs réponses possibles) ».
Source : ensemble des répondants - CLISEVE® Agri France 2025

CHIFFRES CLÉS

La chaleur domine très largement les expositions climatiques
Un écart de plus de 40 points avec les autres phénomènes.



Chaleur extrême : premier phénomène cité tous statuts confondus

Rayonnement solaire direct et pluie fréquente

Humidité importante

2x

Hors épisodes de chaleur, les salariés permanents et les exploitants / entrepreneurs sont près de deux fois plus exposés que les saisonniers aux autres contraintes climatiques – froid, pluie, humidité et vent – du fait de leur présence continue tout au long de l'année.

TYPES D'EXPOSITIONS CLIMATIQUES AU TRAVAIL AGRICOLE PAR STATUT

PHÉNOMÈNES CLIMATIQUES	TOTAL RÉPONDANTS	SALARIÉS SAISONNIERS CDD	SALARIÉS CDI	EXPLOITANTS/ ENTREPRENEURS	ENCADRANTS/ TECHNICIENS TERRAIN
CHALEUR EXTRÊME	72 %	71 %	78 %	61 %	58 %
PLUIE FRÉQUENTE	31 %	25 %	43 %	38 %	20 %
RAYONNEMENT SOLAIRE DIRECT	31 %	27 %	35 %	51 %	22 %
HUMIDITÉ IMPORTANTE	27 %	21 %	36 %	38 %	20 %
FROID INTENSE	20 %	14 %	35 %	13 %	6 %
VENT VIOLENT	17 %	11 %	23 %	31 %	4 %
TRAVAIL SURTOUT À L'ABRI	14 %	9 %	17 %	6 %	60 %

LÉGENDE : % DE RÉPONDANTS EXPOSÉS

<25 %	25-50 %	50-80 %	>80 %
-------	---------	---------	-------

LECTURE — CHALEUR POUR TOUS, CUMUL D'ALÉAS POUR LES PERMANENTS

Le changement climatique se manifeste par des expositions multiples et cumulatives dans le travail agricole : chaleur extrême, rayonnement solaire, pluies fréquentes, humidité, froid ou vent.

La chaleur intensifie l'effort et la fatigue ; la pluie désorganise les rythmes ; l'humidité et le vent prolongent l'exposition. Ces phénomènes ne se compensent pas : ils s'additionnent et rendent le travail plus instable.

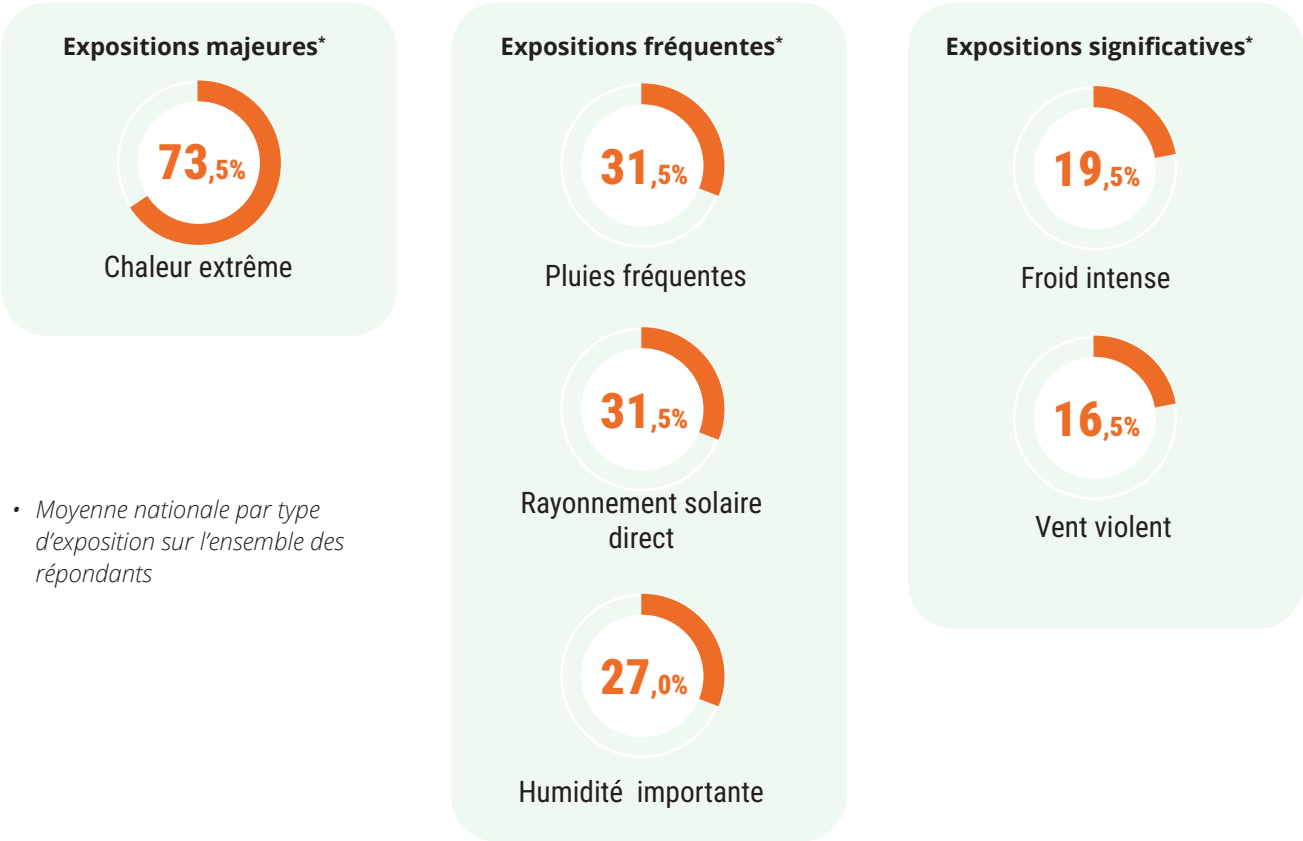
La chaleur constitue une exposition commune à l'ensemble des statuts. En revanche, les autres aléas pèsent davantage sur les exploitants et les salariés permanents, présents toute l'année dans l'activité.

Plus la présence est continue, plus l'exposition s'accumule. Le climat n'est plus un simple contexte. Il devient un déterminant structurant du travail agricole, encore insuffisamment intégré aux règles de prévention et de protection.

Une chaleur généralisée, des expositions territorialisées

Question baromètre : « À quelles conditions météo êtes-vous le plus souvent exposé(e) dans votre travail ? (Plusieurs réponses possibles) ». Source : analyse croisée par région sur l'ensemble des répondants - CLISEVE© Agri France 2025

CHIFFRES CLÉS



• Moyenne nationale par type d'exposition sur l'ensemble des répondants

TYPE D'EXPOSITIONS CLIMATIQUES AU TRAVAIL AGRICOLE PAR RÉGION

PHÉNOMÈNES CLIMATIQUES	GRAND-EST	NOUVELLE-AQUITAINE	ILE-DE-FRANCE	OCCITANIE	PACA	BRETAGNE
CHALEUR EXTRÊME	69 %	80 %	79 %	81 %	86 %	57 %
RAYONNEMENT SOLAIRE DIRECT	26 %	34 %	29 %	35 %	39 %	27 %
HUMIDITÉ IMPORTANTE	18 %	33 %	31 %	26 %	19 %	44 %
PLUIE FRÉQUENTE	26 %	32 %	51 %	28 %	10 %	57 %
VENT VIOLENT	12 %	13 %	27 %	17 %	15 %	32 %
FROID INTENSE	13 %	23 %	45 %	22 %	12 %	22 %
JE TRAVAILLE SURTOUT À L'ABRI	8 %	13 %	11 %	32 %	8 %	21 %

LÉGENDE : % DE RÉPONDANTS EXPOSÉS

<25%

25-50%

50-80%

>80%

LECTURE - UNE EXPOSITION COMMUNE, DES RÉALITÉS RÉGIONALES DISTINCTES

Les phénomènes observés dans les territoires sont ceux qui sont vécus dans le travail. La chaleur constitue un socle commun : elle concerne près des deux tiers des répondants et dépasse 70 % dans plusieurs régions du Sud. À l'Ouest et au Nord, l'exposition se structure davantage autour du triptyque humidité-pluie-vent. Il ne s'agit pas d'une moindre exposition, mais d'une exposition d'une autre nature. Dans toutes les régions, le travail agricole s'effectue majoritairement en contact direct avec les éléments : seuls 18,4 % déclarent travailler surtout à l'abri. L'exposition climatique apparaît ainsi structurelle. Les changements climatiques observés dans les territoires correspondent directement aux conditions réellement vécues dans le travail.

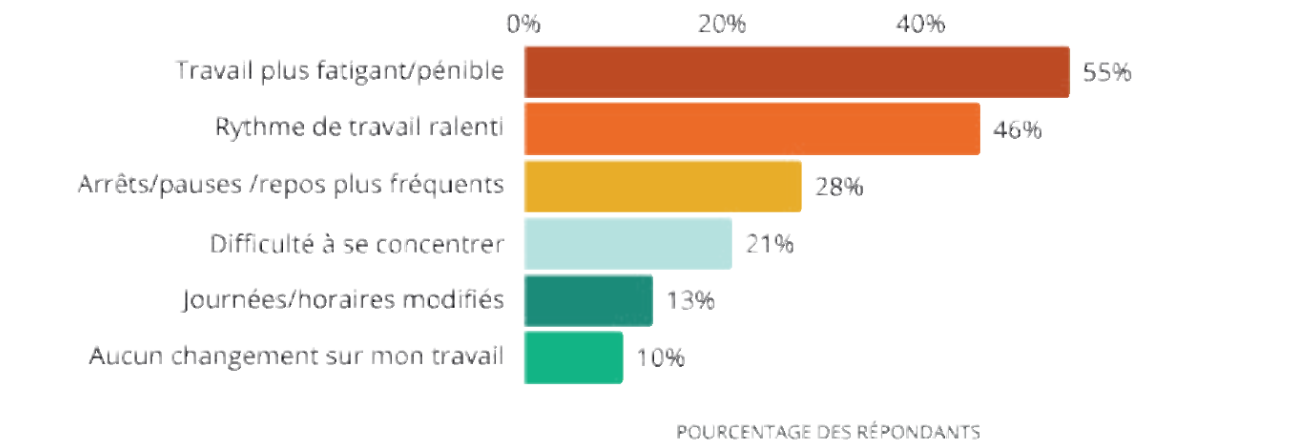
DES IMPACTS CLIMATIQUES QUI TRANSFORMENT CONCRÈTEMENT LA FAÇON DE TRAVAILLER

Question baromètre : « Quand il fait très chaud ou que le temps est mauvais (pluie, vent, froid...), est-ce que cela change votre façon de travailler ? (Plusieurs réponses possibles) ». Source : ensemble des répondants - CLISEVE© Agri France 2025

CHIFFRE CLÉ



QUAND LE CLIMAT CHANGE LE TRAVAIL : EFFETS DÉCLARÉS SUR LES MANIÈRES DE TRAVAILLER PAR L'ENSEMBLE DES RÉPONDANTS



LECTURE — UNE TRANSFORMATION OPÉRATIONNELLE DU TRAVAIL

Le changement climatique ne modifie pas seulement l'environnement de travail : il transforme directement les manières de travailler. Fatigue accrue, ralentissement des rythmes et difficultés de concentration pèsent sur la continuité, l'organisation et la soutenabilité du travail.

“

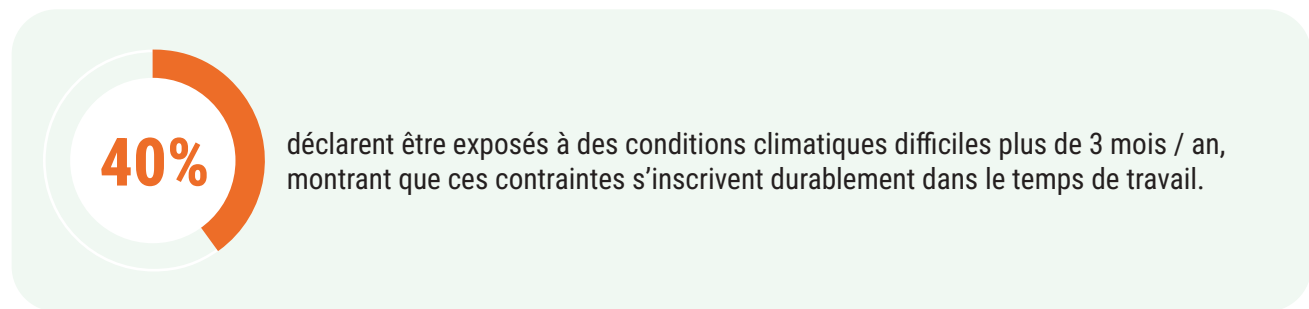
Physiquement, avec la chaleur, on ralentit. Le rythme, on n’y est plus du tout.

Exploitante, arboriculture, Occitanie

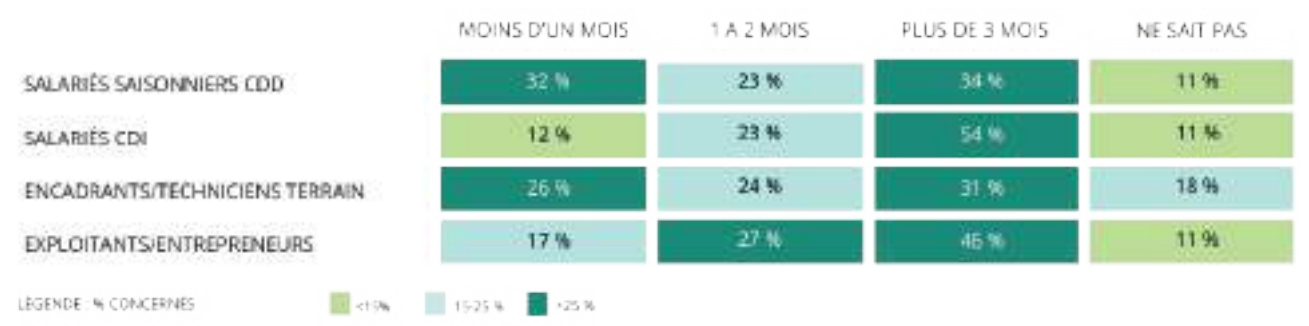
► DURÉE DES FORTES CONTRAINTES CLIMATIQUES AU TRAVAIL

Question baromètre : « Sur combien de semaines ou de mois par an travaillez-vous dans des conditions climatiques difficiles (chaleur, froid, pluie, vent) ? Une seule réponse possible ». Source : ensemble des répondants - CLISEVE© Agri France 2025

— CHIFFRE CLÉ



— DURÉE D’EXPOSITION ANNUELLE AUX CONDITIONS CLIMATIQUES DIFFICILES, SELON LE STATUT PROFESSIONNEL



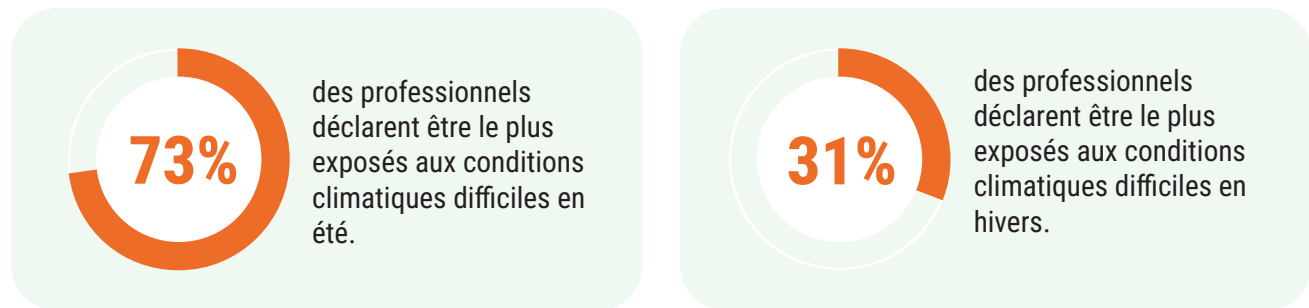
— LECTURE — UN EXPOSITION QUI S’INSCRIT DANS LA DURÉE :

Une part importante des répondants déclare être exposée à des contraintes climatiques difficiles pendant plus de trois mois par an, confirmant que ces conditions s’inscrivent durablement dans le travail agricole. Cette durée varie selon le statut : les salariés en CDI (54 %) et les exploitants / entrepreneurs (46 %) déclarent plus fréquemment une exposition prolongée que les saisonniers (34 %), dont l’activité est plus concentrée dans le temps. La pénibilité climatique ne relève donc pas d’épisodes ponctuels, mais d’une contrainte qui s’installe dans la durée des trajectoires professionnelles.

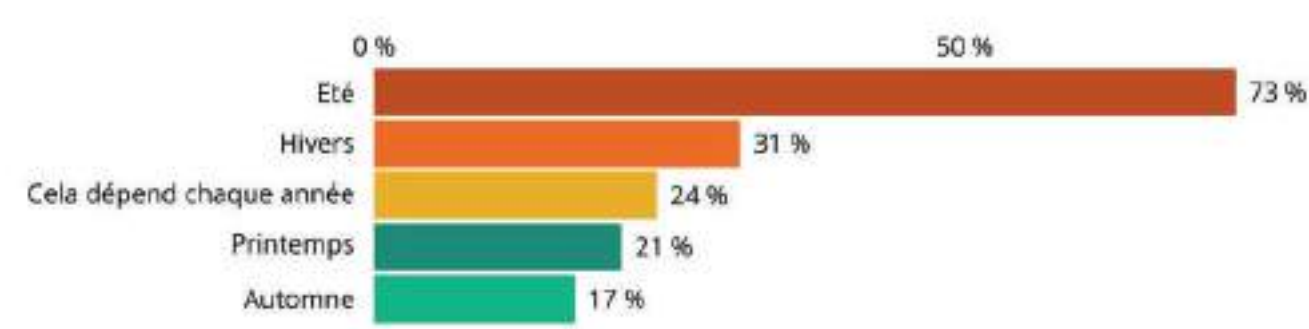
► UNE EXPOSITION CLIMATIQUE CONCENTRÉE SUR L’ÉTÉ, MAIS PAS UNIQUEMENT

Question baromètre : « Quand êtes-vous le plus exposé aux conditions climatiques difficiles (chaleur, froid, pluie, vent...) ? (Plusieurs réponses possibles) ». Source : ensemble des répondants - CLISEVE© Agri France 2025

— CHIFFRES CLÉS



— MOMENT DE L’ANNÉE OÙ L’EXPOSITION AUX CONDITIONS CLIMATIQUES DIFFICILES EST LA PLUS FORTE POUR TOUS



— LECTURE — UNE CONTRAINTE DURABLE DU TRAVAIL AGRICOLE

L’exposition aux conditions climatiques difficiles est majoritairement estivale, confirmant le rôle central de la chaleur dans la pénibilité du travail agricole. Mais cette exposition ne se limite pas à l’été : elle s’inscrit dans la variabilité climatique et le calendrier de travail, constituant une contrainte durable et structurelle sur l’activité.

“

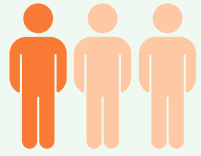
Les épisodes extrêmes se multiplient. L’hiver comme l’été, le rythme de travail est sans cesse perturbé. En juillet 2024, une inondation a tout détruit en une heure et demie. Après les crues, les bassins sont envahis de sédiments et de pathogènes. À force, la fatigue s’accumule. On enchaîne les crises.

Exploitant, aquaculture, Haut-de-France

➤ QUAND LE CLIMAT MET LE TRAVAIL À L'ARRÊT

Question baromètre : « Quand le travail s'arrête à cause du climat, que faites-vous en général ? (Plusieurs réponses possibles) ». Source : ensemble des répondants - CLISEVE© Agri France 2025

— CHIFFRE CLÉ



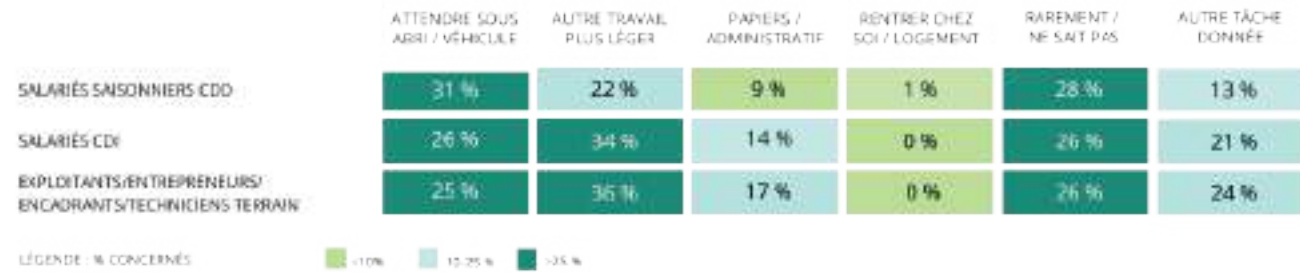
Jusqu'à

1 travailleur sur 3

est contraint d'interrompre ou de suspendre son activité lorsque les conditions climatiques l'empêchent. Le changement climatique n'altère pas seulement les conditions de travail : il peut en empêcher l'exercice.

— QUE FONT LES TRAVAILLEURS AGRICOLES QUAND LE CLIMAT ARRÊTE LE TRAVAIL ?

(comparaison selon les statuts professionnels)



— LECTURE : UN MÊME ARRÊT, DES RÉALITÉS TRÈS DIFFÉRENTES

Le changement climatique n'affecte pas seulement les conditions de travail : il peut en suspendre directement l'exercice. L'interruption climatique concerne tous les statuts, mais elle ne produit pas les mêmes effets.

Pour les exploitants et les salariés permanents, l'arrêt peut être en partie absorbé par l'organisation du travail : attente sous abri, réaffectation temporaire à d'autres tâches, travail administratif.

Pour les saisonniers, les marges de repli apparaissent plus limitées : l'arrêt signifie le plus souvent attendre, sans alternative immédiate.

Le climat met le travail à l'arrêt pour tous, mais l'arrêt n'a pas les mêmes conséquences selon le statut.

Pour les saisonniers, il peut se traduire par des journées déplacées, des contrats prolongés ou des frais supplémentaires (logement, transport), venant accentuer une vulnérabilité déjà existante.

“

On a identifié les salariés les plus à risque – âge, maladie, surpoids, diabète : environ 10%. Pour eux, journées ou horaires réduits : arrêt vers 10h, ou absence. Donc moins payés. Certains comprennent. D'autres moins.

Responsable RH, viticulture, Nouvelle-Aquitaine

CONCLUSION

LE CLIMAT TRANSFORME PROFONDÉMENT LE TRAVAIL

Un diagnostic largement partagé, au-delà des clivages : les données montrent un basculement important.

La contrainte climatique apparaît comme une dimension désormais structurelle du travail, devant l'effort physique traditionnel. Le changement climatique ne modifie plus seulement l'environnement de travail, il transforme directement la manière de travailler.

Une pression quotidienne, aussi psychologique :

la pénibilité climatique ne correspond pas à un épisode ponctuel. Elle s'inscrit dans la durée, sur plusieurs mois par an. Si la chaleur concerne l'ensemble des professionnels, d'autres aléas climatiques affectent davantage certains statuts présents toute l'année.

Un cadre de travail à repenser :

le climat est désormais un facteur central de risque. Il pèse sur l'organisation du travail, sa continuité et sa soutenabilité. Les ajustements individuels ou informels montrent leurs limites. Des réponses collectives sont nécessaires pour adapter durablement l'organisation du travail.



LE RISQUE SANTÉ-CLIMATIQUE AU TRAVAIL

“

Ce qui est devenu plus compliqué, c'est la santé mentale : on ne peut plus se planter sur rien, et en même temps on peut se planter sur tout.

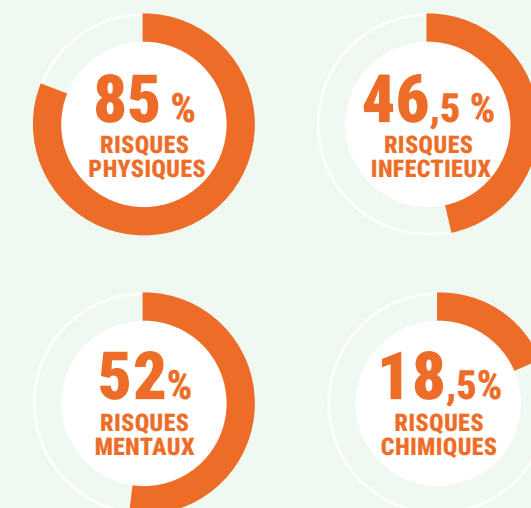
Exploitant agricole, maraîchage, Occitanie

➤ DES RISQUES MULTIPLES, UNE PÉNIBILITÉ ACCRUE

Question baromètre : « Auxquels de ces risques, liés aux changements climatiques, pensez-vous être exposé(e) dans votre travail ? (Plusieurs réponses possibles) ». Source : ensemble des répondants - CLISEVE® Agri France 2025

— CHIFFRES CLÉS

Les quatre grandes familles de risques santé-climatiques au travail concernent les travailleurs agricoles à l'échelle nationale.



— LECTURE — UNE ACCUMULATION DE RISQUES, PAS UN RISQUE ISOLÉ

Le changement climatique n'expose pas les travailleurs agricoles à un seul danger, mais à une combinaison de risques. Les risques physiques restent les plus massifs, mais les risques mentaux et infectieux concernent désormais près de quatre travailleurs sur dix, révélant une pénibilité qui ne se limite plus à l'effort ou à la chaleur. Le corps est le premier touché, mais la charge mentale et les risques infectieux s'installent durablement, dessinant une polyexposition qui fragilise le travail dans la durée.



RISQUES PHYSIQUES

Le corps mis à l'épreuve

- Chaleur extrême, coup de chaud
- Déshydratation
- Vertiges, malaises
- Nausées, fatigue intense

(ex : travailler en plein soleil, effort prolongé, chaleur accumulée)



RISQUES INFECTIEUX

Des expositions biologiques en hausse

- Piqûres de moustiques (dont moustique tigre) ou morsure de tiques qui peuvent être vecteurs de maladies
- Frelons, abeilles, guêpes, insectes invasifs
- Réactions allergiques (pollens, champignons et moisissures dans l'air)
- Infections liées à l'humidité ou aux plaies

(ex : travail en extérieur, végétation dense, humidité)



RISQUES MENTAUX

La charge qui s'installe

- Stress face aux aléas climatiques
- Anxiété, inquiétude pour l'avenir
- Agressivité, irritabilité
- Démotivation, fatigue psychique

(ex : alertes météo, rythmes interrompus, pression sur les rendements)



RISQUES CHIMIQUES

Des contacts plus fréquents

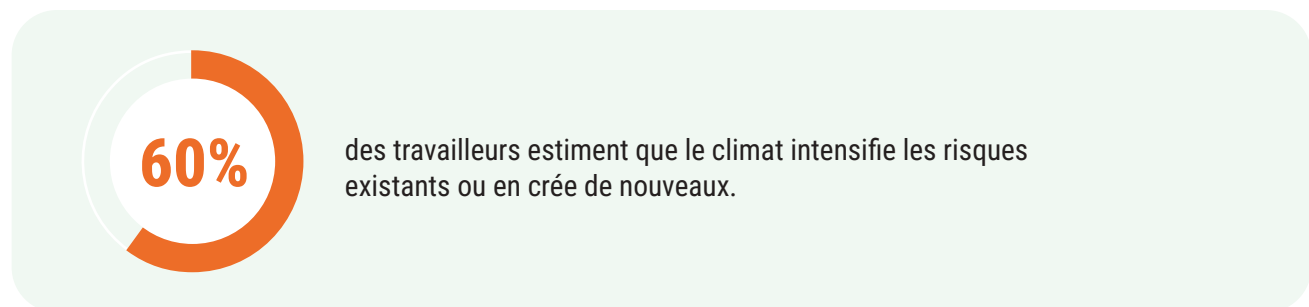
- Exposition aux produits phytosanitaires
- Émanations, vapeurs, poussières
- Produits concentrés en période de chaleur
- Réactions cutanées ou respiratoires

(ex : manipulation sous forte chaleur, protections moins efficaces)

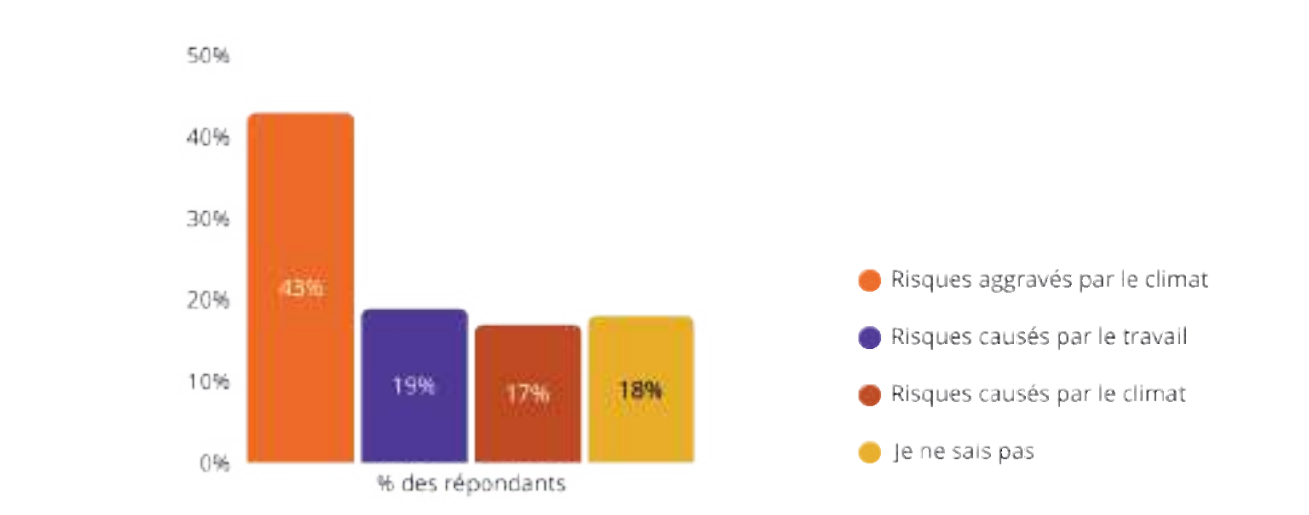
➤ LE CLIMAT IDENTIFIÉ COMME FACTEUR D'AGGRAVATION DES RISQUES

Question baromètre : « Et selon vous, ces risques sont-ils liés au fonctionnement habituel de votre travail, ou aggravés par le climat ? (Une seule réponse possible) ». Source : ensemble des répondants - CLISEVE© Agri France 2025

— CHIFFRE CLÉ



— PERCEPTION DU RÔLE DU CLIMAT DANS LES RISQUES PROFESSIONNELS



— LECTURE — UNE DISTINCTION CLAIRE

Les travailleurs distinguent nettement la pénibilité structurelle de leur métier et les effets spécifiques du dérèglement climatique. Le travail agricole n'est plus seulement exigeant : il est surchargé par des séquences climatiques répétées, qui réduisent les capacités de récupération et accélèrent l'usure des corps.

“

Ça fait quinze ans que je suis dans le Sud-Ouest. Il a toujours fait chaud l'été, mais ces trois ou quatre dernières années, les pics de canicule sont beaucoup plus précoces et beaucoup plus violents. Avant, la chaleur montait progressivement. Le corps avait le temps de s'habituer. Aujourd'hui, ça monte d'un coup. En une semaine, tout bascule. Même dans les bureaux, c'est très impactant.

Exploitant, Pépiniériste, Nouvelle Aquitaine

➤ DES RISQUES DIFFÉRENCIÉS SELON LE STATUT ET LE TERRITOIRE

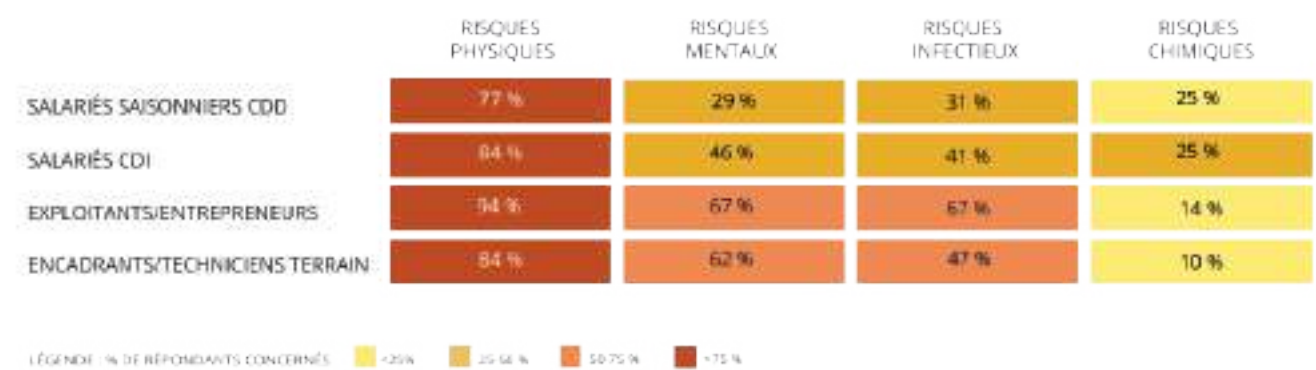
Selon le statut professionnel : une exposition inégale

Question baromètre : « Auxquels de ces risques, liés aux changements climatiques, pensez-vous être exposé(e) dans votre travail ? (Plusieurs réponses possibles) ». Source : analyse croisée selon le statut professionnel - CLISEVE© Agri France 2025

— CHIFFRES CLÉS



— EXPOSITION AUX RISQUES SANTÉ-CLIMATIQUES SELON LE STATUT PROFESSIONNEL



— LECTURE — LES RISQUES NE SONT PAS LES MÊMES POUR TOUS

Le risque climatique au travail dépend aussi du statut professionnel. La pénibilité physique est largement partagée, tandis que les risques mentaux concernent davantage les exploitants-entrepreneurs, et que les risques chimiques touchent prioritairement les salariés de terrain.

“

Beaucoup de monde a des problèmes d'allergie. Plus qu'avant, ça c'est sûr.

Producteur, maraîchage, Occitanie

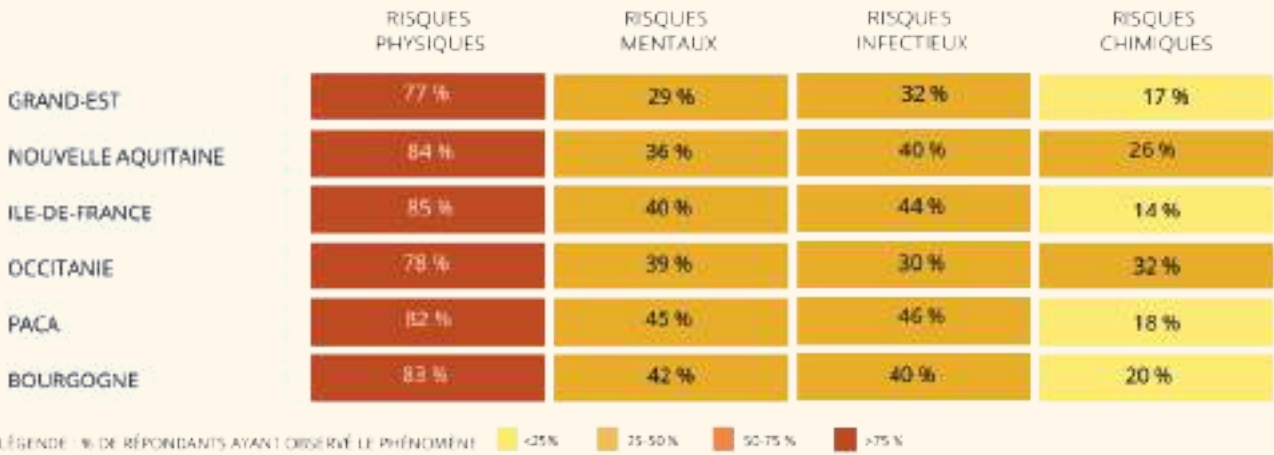
Selon le territoire : une hiérarchie des risques commune, des niveaux d'exposition variables

Question baromètre : « Auxquels de ces risques, liés aux changements climatiques, pensez-vous être exposé(e) dans votre travail ? (Plusieurs réponses possibles) ». Source : ensemble des répondants analyse croisée avec les territoires - CLISEVE© Agri France 2025

CHIFFRE CLÉ

x2 Le risque chimique varie du simple au double selon les territoires.

EXPOSITION AUX RISQUES SANTÉ-CLIMATIQUES SELON LES TERRITOIRES



LECTURE — UNE STRUCTURE COMMUNE, DES INTENSITÉS TERRITORIALISÉES

L'analyse territoriale met en évidence une hiérarchie des risques identique sur l'ensemble des territoires étudiés. Partout, les risques physiques arrivent en tête, suivis des risques mentaux, puis infectieux, et enfin chimiques. Ce qui varie d'un territoire à l'autre n'est donc pas la nature des risques, mais leur intensité d'exposition. Ces écarts reflètent avant tout les conditions concrètes d'exercice du travail, liées aux contextes territoriaux et aux types d'activités majoritairement exercées, sans que l'on puisse à ce stade isoler des effets strictement sectoriels. Ces résultats invitent à une lecture prudente : ils confirment l'existence d'un socle commun de risques climatiques, tout en soulignant la nécessité de poursuivre l'analyse pour mieux qualifier les mécanismes locaux et organisationnels qui influencent les niveaux d'exposition.

“

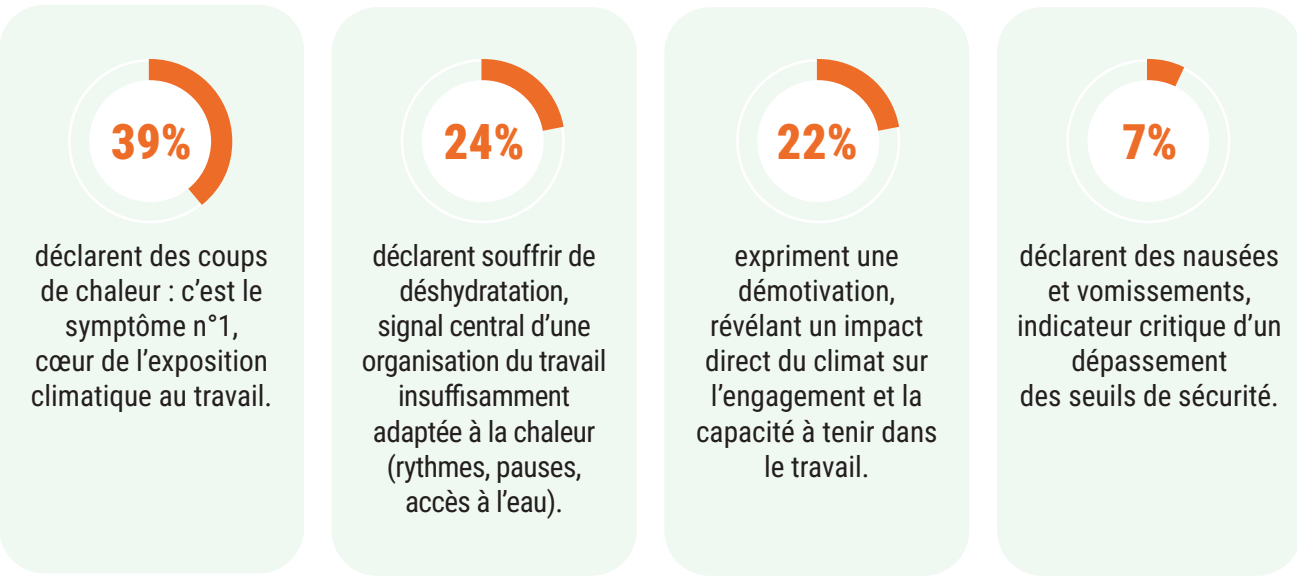
On ne sait pas si on est en bio. En tout cas, ils nous ont dit qu'ils arrêtaient les produits, comme les phosphates et le cuivre, vingt jours avant l'arrivée des vendangeurs.

Salarié saisonnier, viticulture, PACA

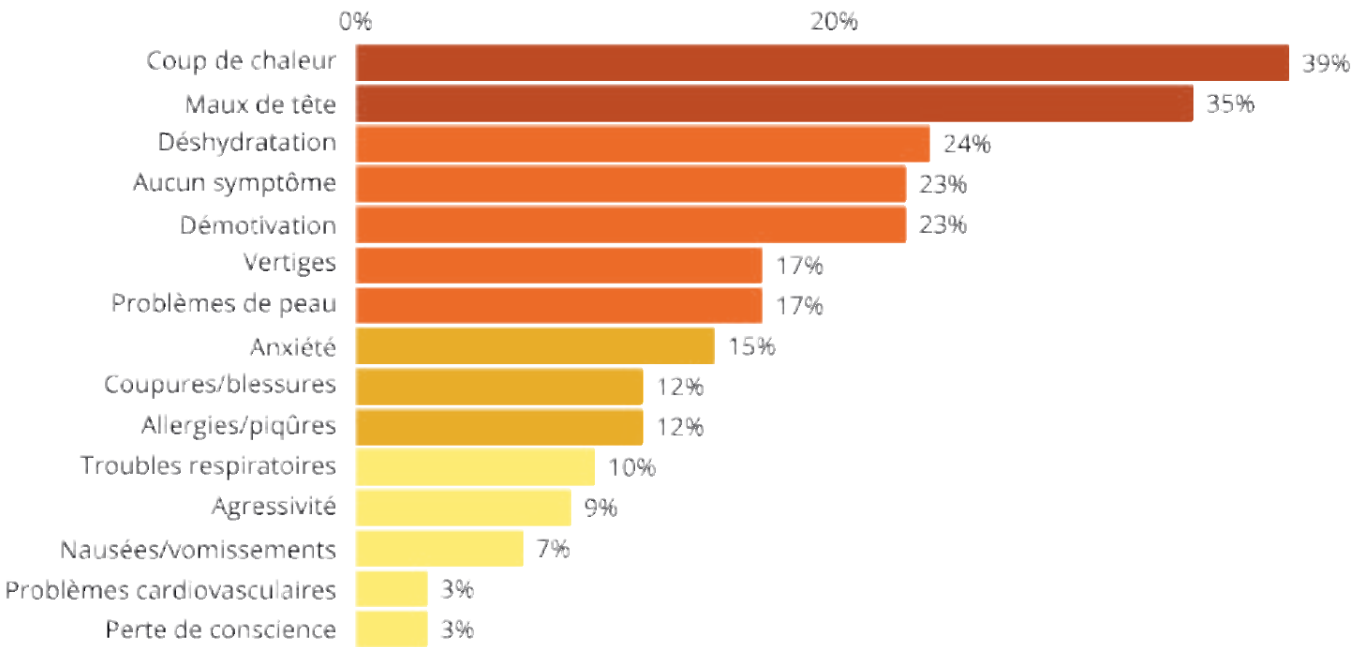
PANORAMA DES SYMPTÔMES DÉCLARÉS AU COURS DES DOUZE DERNIERS MOIS

Question baromètre : « Au cours des 12 derniers mois, lesquels de ces symptômes avez-vous déjà personnellement ressentis sur votre lieu de travail en lien avec le climat ? (Plusieurs réponses possibles) ». Source : ensemble des répondants - CLISEVE© Agri France 2025

CHIFFRES CLÉS



DÉCLARATION DE SYMPTÔMES LIÉS AU CLIMAT AU TRAVAIL (12 DERNIERS MOIS)



LECTURE — UNE EXPOSITION STRUCTURELLE

Les données révèlent une exposition sanitaire massive et durable, dominée par des symptômes directement liés à la chaleur et à la contrainte climatique. La chaleur n'apparaît plus comme un aléa ponctuel, mais comme un facteur structurant du travail, qui affecte les corps de manière récurrente. La part limitée de personnes déclarant aucun symptôme confirme que le risque santé-climatique ne relève plus de l'exception ou de situations extrêmes : il s'inscrit désormais dans le quotidien du travail agricole, devenant une condition ordinaire d'exercice plutôt qu'un événement marginal.

UNE HIÉRARCHIE DES SYMPTÔMES QUI VARIE SELON LE STATUT PROFESSIONNEL

Question baromètre : « Au cours des 12 derniers mois, lesquels de ces symptômes avez-vous déjà personnellement ressentis sur votre lieu de travail en lien avec le climat ? (Plusieurs réponses possibles) ». Source : analyse comparative par statut - CLISEVE© Agri France 2025

CHIFFRES CLÉS



SYMPTÔMES DÉCLARÉS : ANALYSE COMPARATIVE PAR STATUT



LECTURE — LE RISQUE NE DISPARÂT PAS AVEC LA RESPONSABILITÉ

À mesure que l'on monte en responsabilité, l'exposition ne diminue pas : elle se transforme. Les exploitants et personnels d'encadrement cumulent atteintes physiques et charge psychique (anxiété, démotivation), liées à une exposition plus continue et moins visible. À l'inverse, les saisonniers concentrent les effets immédiats et corporels, liés à l'intensité du travail.

SYMPTÔMES OBSERVÉS CHEZ LES COLLÈGUES : UNE FATIGUE COLLECTIVE

Question baromètre : « Au cours des 12 derniers mois, avez-vous observé certains de ces symptômes chez vos collègues en lien avec le climat ? ». Source : ensemble des répondants - CLISEVE© Agri France 2025

CHIFFRES CLÉS



PRINCIPAUX SYMPTÔMES LIÉS AU CLIMAT OBSERVÉS CHEZ LES COLLÈGUES



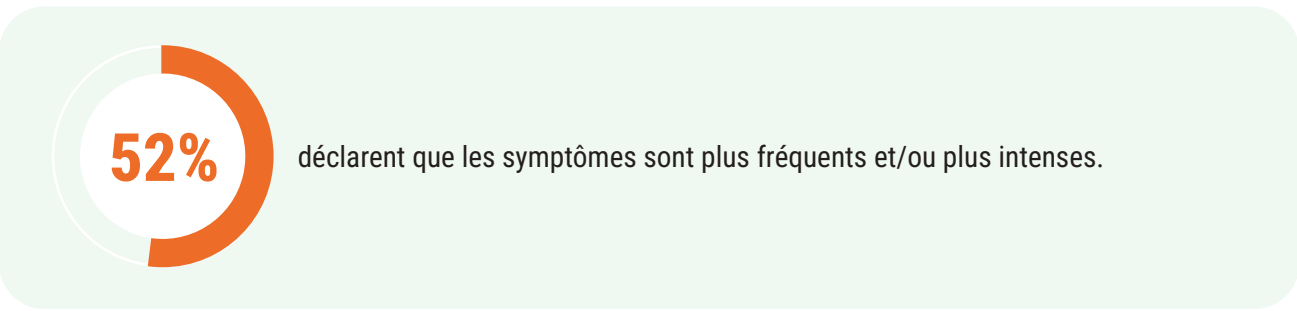
LECTURE

Les symptômes observés chez les collègues révèlent une forte exposition commune à l'épuisement, mais des écarts marqués selon le statut. Chez les exploitants, la montée de la démotivation et de l'anxiété traduit une usure plus diffuse et durable du travail sous contrainte climatique, au-delà de la seule pénibilité physique.

DES SYMPTÔMES PLUS FRÉQUENTS ET PLUS INTENSES QU'IL Y A 5 ANS

Question baromètre : « Par rapport à il y a 5 ans, diriez-vous que les symptômes liés aux conditions climatiques pendant votre travail agricole sont... ? ». Source : ensemble des répondants - CLISEVE© Agri France 2025

CHIFFRE CLÉ



LECTURE — UNE DÉGRADATION PROGRESSIVE DES CONDITIONS DE SANTÉ

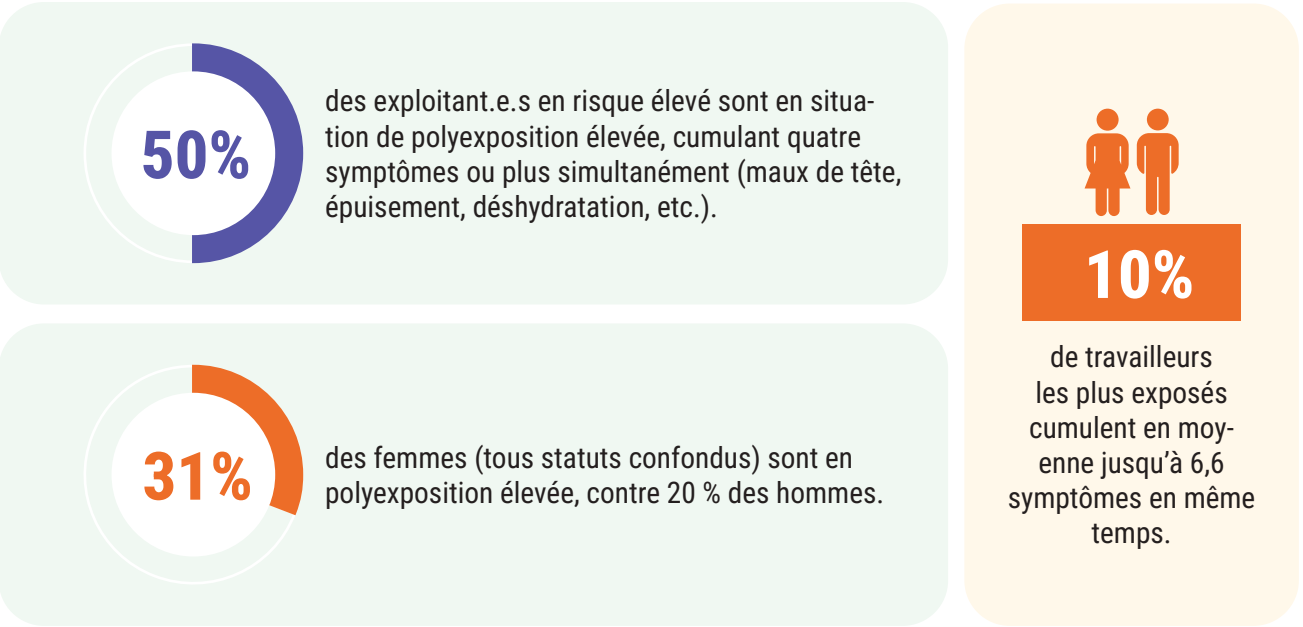
Une majorité de travailleurs constate une augmentation des symptômes, en fréquence et/ou en intensité. Les situations de stabilité ou d'amélioration restent minoritaires. Le risque santé-climatique au travail ne correspond pas à des épisodes ponctuels, mais à une dégradation progressive liée à la répétition et à l'intensification des contraintes climatiques dans le travail.

➤ DES SYMPTÔMES QUI SE CUMULENT

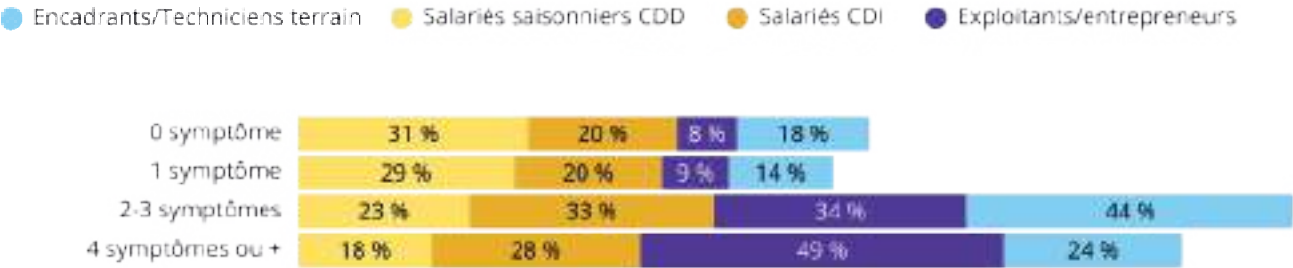
FOCUS - Polyexposition

Le risque santé-climatique ne s'exprime pas par un symptôme isolé, mais par une accumulation de troubles simultanés, liée à la durée de présence dans le travail, à l'ancienneté et au statut professionnel. Ce focus permet d'en mesurer l'intensité concrète à travers le nombre de symptômes cumulés au même moment.

— CHIFFRES CLÉS



— ADDITION DES SYMPTÔMES SELON LE STATUT PROFESSIONNEL



— LECTURE — UNE ACCUMULATION DE SYMPTÔMES, PAS DES ÉPISODES ISOLÉS

La polyexposition observée traduit une usure progressive, liée à la continuité de l'exposition et non à des épisodes ponctuels. Les exploitants et les salariés agricoles en CDI, durablement exposés en plein air, concentrent les niveaux les plus élevés de polyexposition. Les femmes apparaissent plus fréquemment dans les niveaux de risque élevés. L'existence d'un noyau de travailleurs en polyexposition extrême, majoritairement des exploitants et des salariés permanents installés de longue date, constitue un signal d'alerte majeur et appelle une priorisation des actions de prévention et d'adaptation.

FOCUS – L'inégalité face au risque

Face au changement climatique, tous les travailleurs ne sont pas exposés de la même manière. Ces écarts tiennent principalement à la façon dont le travail est organisé : répartition des tâches, durée d'exposition, rythmes de travail et marges de protection.

Les facteurs de vulnérabilité désignent les conditions concrètes qui rendent certains profils plus exposés et plus contraints dans leurs capacités d'adaptation.

➤ Ce qui peut augmenter le risque santé-climatique au travail (liste non exhaustive)

L'EXPÉRIENCE	LE STATUT PROFESSIONNEL	LE GENRE	LES CONDITIONS DE TRAVAIL
Les personnes récemment arrivées dans le métier sont plus vulnérables, notamment parce qu'elles identifient moins bien les signaux d'alerte liés à la chaleur ou aux conditions extrêmes.	Les saisonniers subissent fortement les pics climatiques, tandis que les exploitants et salariés permanents sont exposés plus durablement au cours de l'année. Dans les deux cas, la répétition de l'exposition accroît le risque.	Les femmes apparaissent plus exposées aux situations de risque élevé.	Certaines activités imposent des efforts physiques importants sous chaleur, avec peu de possibilités de récupération, ce qui accroît la vulnérabilité.

— LECTURE — LA VULNÉRABILITÉ SE CONSTRUIT DANS LE TRAVAIL

La vulnérabilité s'accroît au travail. Elle se construit socialement et dans l'organisation du travail : elle résulte du cumul entre situation professionnelle, intensité et durée d'exposition, et trajectoire professionnelle.

“

Quand ils rentrent chez eux, certains de nos salariés dorment dans des logements non climatisés : ils ne récupèrent pas la nuit. Ils reviennent déjà épuisés. Certains enchaînent même deux emplois dans la même journée.

Exploitant, viticulture, PACA



CONCLUSION

LE RISQUE SANTÉ-CLIMATIQUE AU TRAVAIL : MULTIPLE, CUMULATIF ET PERSISTANT.

Des risques multiples au-delà de la chaleur :

le changement climatique expose les travailleurs agricoles à plusieurs types de risques. Aux atteintes physiques s'ajoutent des risques mentaux, infectieux et chimiques. Le climat devient ainsi un facteur global d'exposition pour la santé.

Une usure progressive :

les symptômes déclarés montrent une dégradation qui s'installe dans le temps, liée à la répétition des contraintes climatiques et à une récupération plus difficile. Certains profils cumulent plusieurs symptômes simultanément.

Des risques inégaux selon les situations :

le risque santé-climatique n'est pas le même pour tous. Il dépend du statut professionnel, de l'ancienneté, de la filière et des conditions concrètes de travail. La prévention doit donc être adaptée aux réalités des métiers et des parcours.



L'ATTRACTIVITÉ DU TRAVAIL AGRICOLE FRAGILISÉE

“

Si on propose des solutions adaptées, on peut y arriver. C'est aussi simple que ça. Les gens viendront, ils resteront, et ils n'iront pas ailleurs, dans d'autres secteurs.

Encadrant, maraîchage, Occitanie

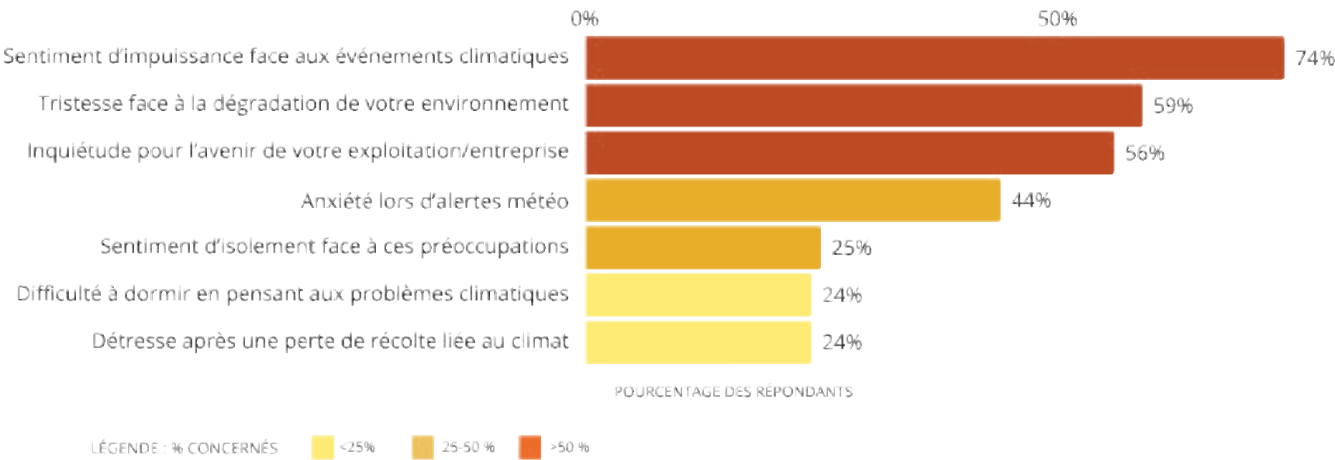
➤ TRANSMISSION DES EXPLOITATIONS : LE CLIMAT, NOUVELLE VARIABLE DE L'ÉQUATION

Question baromètre : « En pensant au changement climatique et à ses effets sur votre activité au cours des 5 dernières années, avez-vous déjà ressenti les émotions suivantes ? (Plusieurs réponses possibles) ». Source : exploitants / entrepreneurs et encadrants / techniciens terrain - CLISEVE® Agri France 2025.

— CHIFFRES CLÉS



— ÉCO-ÉMOTIONS RESENTIES FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE



— LECTURE — TRANSMETTRE UNE FERME, C'EST TRANSMETTRE SES RISQUES

- Au-delà de la tristesse (59 %), deux émotions dominent et freinent la projection dans l'avenir :
- L'impuissance (74 %) : difficile de convaincre un repreneur de s'installer lorsque le sentiment dominant est l'impossibilité de maîtriser son outil de travail face aux aléas.
 - L'insécurité économique (56 %) : une exploitation perçue comme climatiquement invivable pourrait devenir plus difficile à transmettre sur le plan économique.

L'attractivité du métier ne dépend plus seulement de la rentabilité, mais de la soutenabilité humaine. Prévenir le risque climatique, c'est éviter que l'anxiété et l'usure ne deviennent un motif des freins structurels à l'installation. La transformation du travail agricole se joue dans un contexte de raréfaction des exploitations et de renouvellement générationnel sous tension. En France, près de 100 000 exploitations ont disparu en dix ans, tandis qu'environ 160 000 exploitants pourraient partir à la retraite d'ici 10 à 15 ans. Dans ce contexte, la santé au travail, l'attractivité des métiers et la capacité à transmettre deviennent des leviers déterminants pour la soutenabilité du secteur.

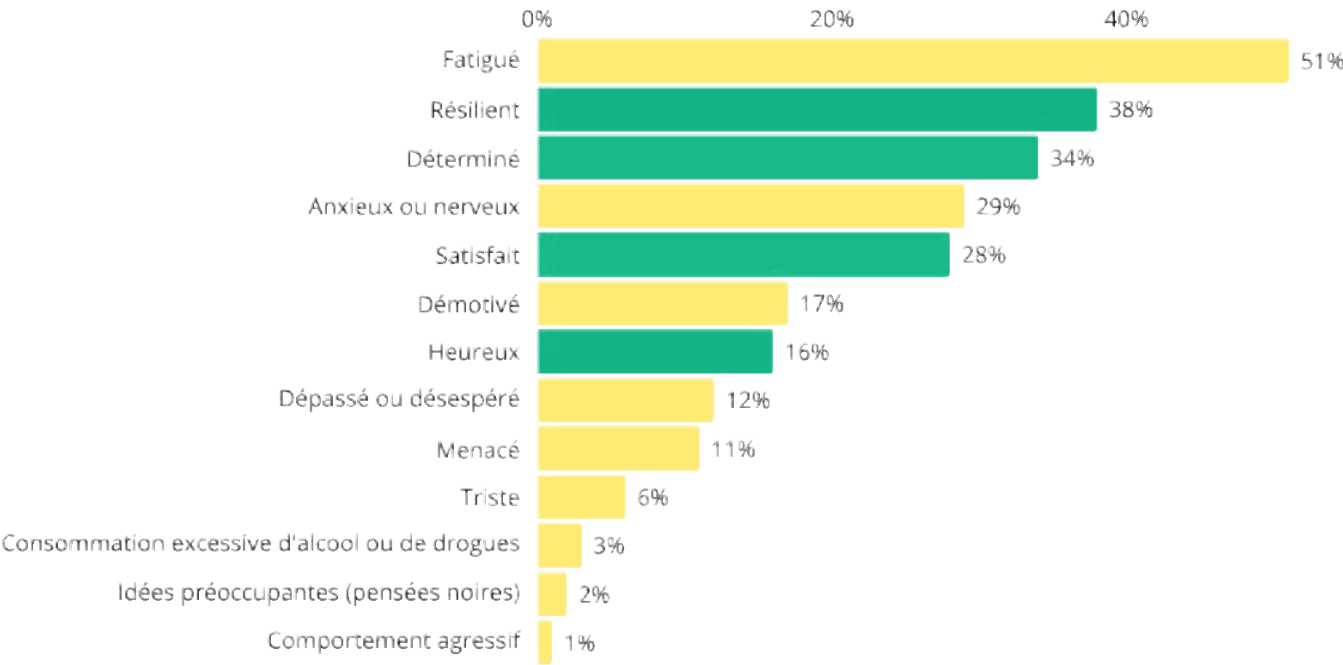
➤ LA SANTÉ MENTALE, UNE VARIABLE CLÉ DANS LA TRANSMISSION DES EXPLOITATIONS

Question baromètre : « Actuellement, comment évaluez-vous votre bien-être émotionnel par rapport à votre travail ? ». Source : exploitants, entrepreneurs, encadrants terrain - CLISEVE® Agri France 2025.

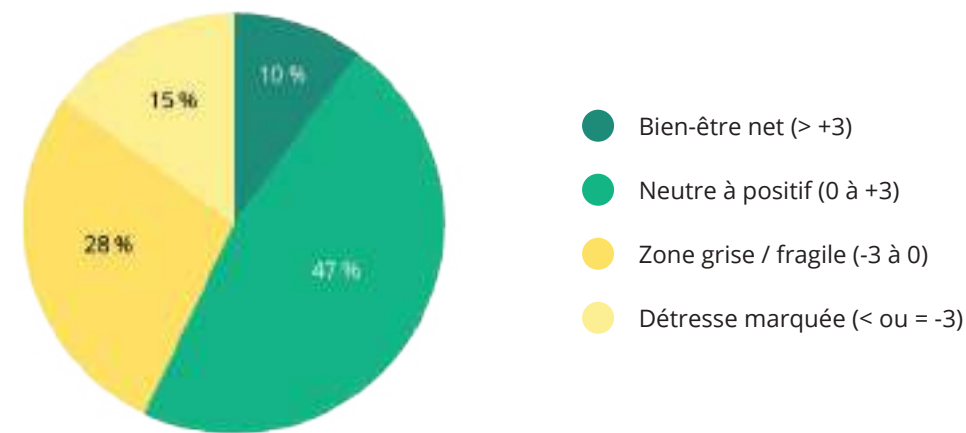
— CHIFFRES CLÉS



— ÉTAT ÉMOTIONNEL DÉCLARÉ DES EXPLOITANTS, DES ENTREPRENEURS ET DES ENCADRANTS TERRAIN



— UN SCORE ÉMOTIONNEL POUR MIEUX MESURER L'ÉQUILIBRE, LE BIEN-ÊTRE OU LA DÉTRESSE



Pour dépasser le simple ressenti déclaratif, le baromètre CLISEVE® Agri France a développé un indicateur permettant d'objectiver l'état émotionnel des exploitants.

Le bien-être ne se résume pas à une réponse binaire (« ça va / ça ne va pas »). Il correspond à un équilibre dynamique entre ressources et tensions. Chaque répondant indique les émotions qu'il ressent. Les émotions positives (déterminé, résilient, satisfait...) sont considérées comme des ressources mentales et comptabilisées en points positifs. Les émotions négatives (anxieux, fatigué, dépassé...) représentent la charge mentale et sont comptabilisées en points négatifs.

Le score correspond à la différence entre ces deux dimensions : on additionne les points positifs et l'on soustrait les points négatifs.

Ce résultat situe chaque répondant sur un continuum allant du bien-être à la détresse :

Bien-être net (score > +3) : les ressources dominent nettement les tensions.

Zone neutre à positive (score de 0 à +3) : l'équilibre est globalement favorable ; les ressources compensent les tensions sans les effacer totalement.

Zone fragile (score de -3 à -1) : l'équilibre devient instable ; la fatigue pèse autant, voire davantage, que la motivation.

Détresse marquée (score ≤ -4) : les tensions submergent les capacités de récupération.

Ce dispositif permet une lecture nuancée et objectivée du vécu émotionnel. Il met en évidence non seulement les situations de détresse, mais aussi les zones intermédiaires où un accompagnement préventif peut faire la différence.

— LECTURE — UNE USURE QUI PÈSE SUR LA PROJECTION DANS L'AVENIR

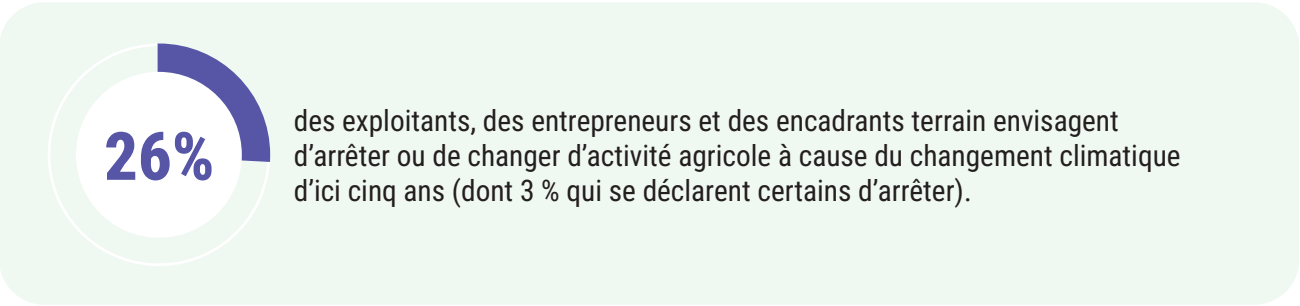
Les données montrent que la santé mentale ne se dégrade pas sous la forme d'un effondrement brutal, mais par l'installation progressive de signaux persistants — fatigue, anxiété, découragement — en tension avec des ressources encore mobilisées, telles que la résilience ou la détermination. Le changement climatique apparaît comme un facteur supplémentaire de contrainte, venant s'ajouter à des pressions économiques, réglementaires et organisationnelles déjà présentes.

Cette dynamique affecte la capacité à se projeter dans l'avenir et à envisager la continuité de l'activité. Si la question de la transmission des exploitations n'est pas directement abordée dans le questionnaire, on peut formuler l'hypothèse que cette difficulté accrue à se projeter pourrait, à terme, peser sur les dynamiques de reprise et d'installation. Cette hypothèse appelle des investigations complémentaires.

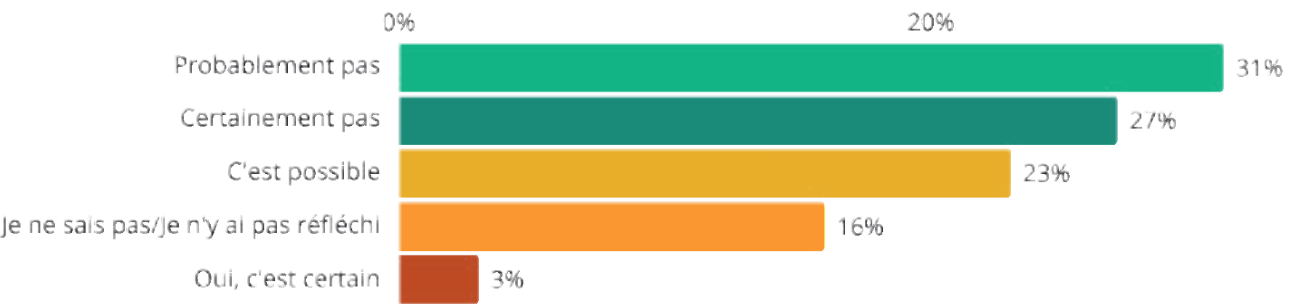
➤ COMMENT LES EXPLOITANTS ET LES ENTREPRENEURS SE PROJettent-ILS À MOYEN TERME FACE AU CLIMAT ?

Question baromètre : « Avec les effets du changement climatique, pensez-vous arrêter ou changer d'activité agricole dans les 5 prochaines années ? ». Source : exploitants, entrepreneurs, encadrants terrain - CLISEVE© Agri France 2025

— CHIFFRE CLÉ



— PROJECTION PROFESSIONNELLE À 5 ANS FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE



— LECTURE — UNE FRAGILISATION PROGRESSIVE, PAS UN DÉCROCHAGE BRUTAL

Ce résultat ne traduit pas un départ massif et immédiat, mais une fragilisation structurelle de la projection dans le métier. Le changement climatique n'est pas encore un déclencheur direct de déprise pour la majorité, mais il installe le doute pour un quart des décideurs agricoles.

Ce doute repose sur deux mécanismes centraux :

- **Une usure morale croissante** - Le sentiment d'impuissance, exprimé par 74 % des exploitants, traduit une situation de contrainte subie, où l'on encaisse des aléas sans disposer de marges d'action suffisantes.
- **Une insécurité économique renforcée** - L'inquiétude pour l'avenir de l'exploitation (56 %) transforme le climat en risque existentiel pour l'entreprise agricole, au-delà d'un simple aléa technique.

Le risque d'abandon agricole ne se joue pas dans l'urgence, mais dans l'accumulation des doutes. Si cette fragilisation n'est pas traitée par des solutions concrètes d'adaptation du travail et de sécurisation des trajectoires, le « peut-être » d'aujourd'hui risque de devenir le départ de demain.

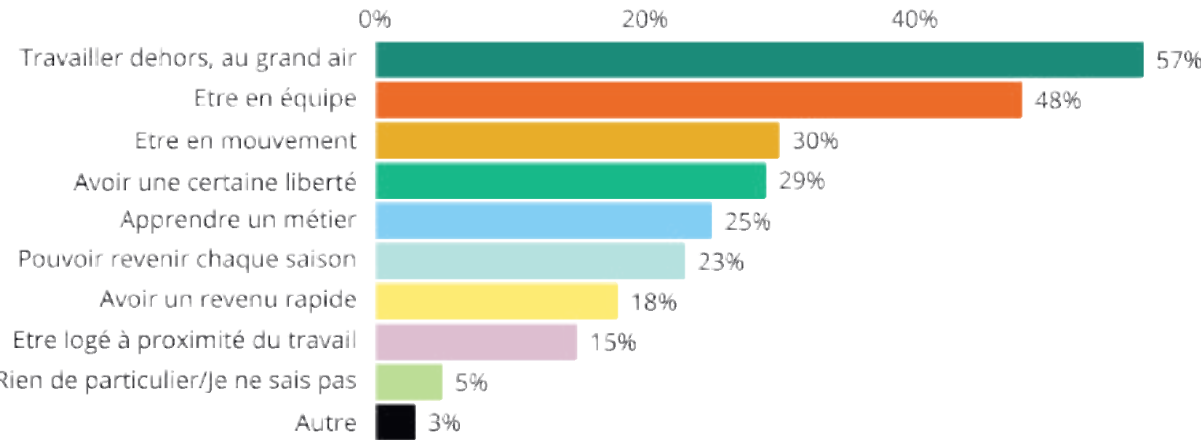
➤ L'ATTRACTIVITÉ DU TRAVAIL SALARIÉ : LE PLEIN AIR ET LE COLLECTIF COMME MOTEURS

Question baromètre : « Qu'est-ce que vous appréciez le plus dans votre travail ? (Plusieurs réponses possibles) ». Source : salariés agricoles et saisonniers - CLISEVE® Agri France 2025

— CHIFFRES CLÉS



— CE QUE LES SALARIÉS APPRÉCIENT LE PLUS DANS LEUR TRAVAIL



— LECTURE — DES RESSOURCES CENTRALES, MAIS FRAGILISÉES

Ces résultats montrent que les dimensions les plus exposées au risque climatique — le travail à l'extérieur et l'effort partagé — sont aussi celles qui donnent le plus de sens au métier. L'enjeu de l'attractivité n'est donc pas de soustraire les travailleurs à ces dimensions, mais de les préserver face à la dégradation climatique.

Analyse — Trois ancrages de la soutenabilité du métier

1. Le plein air : une ressource menacée

Le travail à l'extérieur est à la fois la principale source d'appréciation et la principale source de risque. L'enjeu n'est pas de soustraire les travailleurs à l'extérieur, mais de maintenir des conditions climatiques supportables pour que ce lien au vivant reste possible.

2. Le collectif comme amortisseur

Le travail en équipe n'est pas seulement une organisation technique : c'est une ressource psychologique. Partager l'effort, s'entraider et repérer les signes de fatigue permet de tenir face à la pénibilité climatique. À l'inverse, l'isolement fragilise la capacité de résistance individuelle.

3. La saisonnalité comme rythme choisi

Pour une part significative des répondants, la mobilité et la possibilité de revenir d'une saison à l'autre constituent un équilibre apprécié. La fidélisation ne repose pas uniquement sur la stabilité contractuelle, mais aussi sur la sécurisation des parcours et des retours.

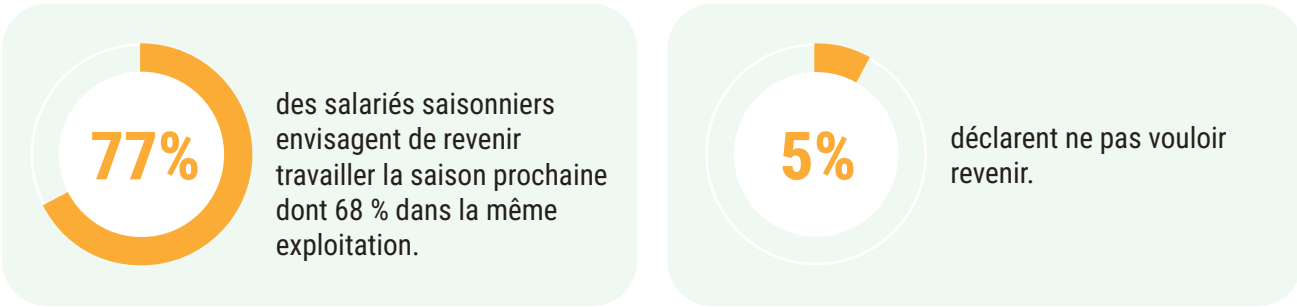
Préserver l'attractivité du métier suppose de protéger ce qui fait tenir. L'adaptation climatique doit viser à rendre le travail extérieur supportable et à renforcer les collectifs, plutôt qu'à isoler les individus face aux risques.

➤ FACE AU CLIMAT, RESTER OU PARTIR ? LES LIMITES EXPRIMÉES PAR LES SALARIÉS AGRICOLES

Une fidélité des salariés-saisonniers à l'entreprise à court terme

Question baromètre : « Envisagez-vous de revenir travailler la saison prochaine ? ». Source : salariés agricoles et saisonniers - CLISEVE® Agri France 2025

— CHIFFRES CLÉS



— INTENTION DE RETOUR DES SALARIÉS SAISONNIERS AU TRAVAIL AGRICOLE LA SAISON PROCHAINE

INTENTION	DÉTAIL	%	DYNAMIQUE
LA FIDÉLITÉ	OUI ICI (MÊME EXPLOITATION)	68 %	ANCRAGE FORT
LA MOBILITÉ	OUI, AILLEURS	4 %	MAINTIEN DANS LE SECTEUR
L'INCERTITUDE	JE NE SAIS PAS ENCORE	17 %	ZONE DE FRAGILITÉ
LE DÉPART	NON	5 %	SORTIE DU CYCLE

— LECTURE — FIDÉLISATION DES SAISONNIERS : UN ATTACHEMENT RÉEL, UNE ZONE DE VIGILANCE

Malgré les contraintes climatiques, la majorité des salariés saisonniers souhaitent poursuivre leur activité agricole, le plus souvent dans la même exploitation : l'attachement au lieu de travail et à l'équipe demeure fort. En revanche, la part non négligeable de salariés indécis (17 %) constitue un signal de vigilance. Cette zone intermédiaire concentre l'enjeu de prévention : c'est probablement là que la pénibilité vécue, l'organisation du travail et les conditions d'exposition à la chaleur feront la différence entre un retour et un abandon. L'enjeu n'est donc pas seulement d'attirer, mais de sécuriser les conditions de retour et de fidélisation.

“

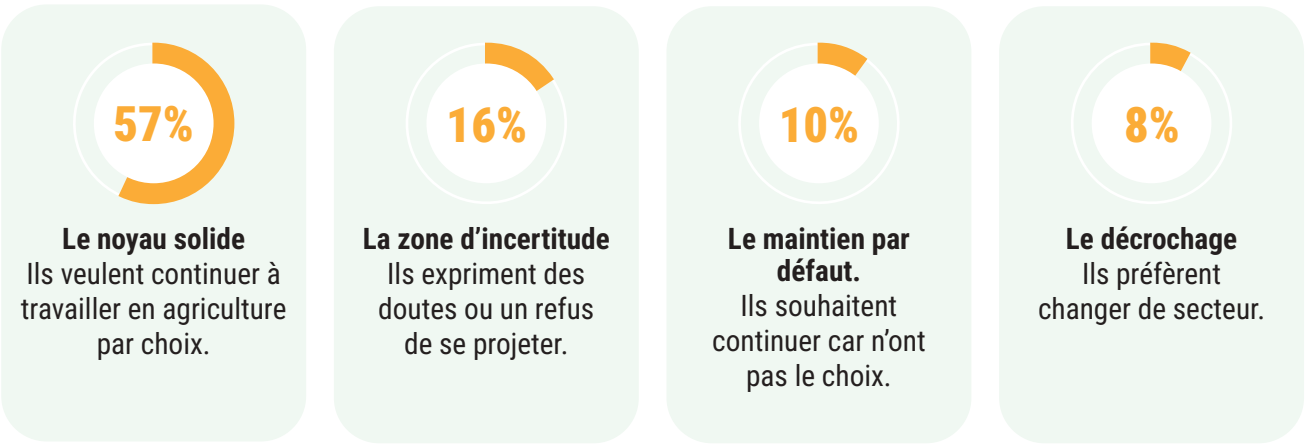
Mon seul critère de recrutement, c'est quelqu'un qui veut travailler dehors.

Entrepreneur, paysagisme, Île-de-France

Une volonté de continuer, mais une projection plus fragile

Question baromètre : « Avec les conditions climatiques difficiles (chaleur, météo...), souhaitez-vous continuer à travailler en agriculture ? ». Source : salariés agricoles et saisonniers - CLISEVE© Agri France 2025

CHIFFRES CLÉS



LECTURE — UNE FIDÉLITÉ QUI TIENT... MAIS QUI S'ÉRODE

La volonté de rester dans l'agriculture reste largement majoritaire, mais elle est moins solide que l'intention de retour immédiat. Le climat fragilise la projection dans la durée : ce n'est pas l'envie de travailler qui disparaît, mais la capacité à se projeter durablement dans des conditions jugées soutenables.

1. La passion comme amortisseur principal

C'est l'enseignement majeur : 57 % des salariés restent explicitement « par amour du métier ». C'est cette « ressource subjective » qui permet au secteur de tenir malgré la pénibilité climatique décrite plus haut. L'attractivité repose sur le sens du travail (le plein air, le vivant) plus que sur les conditions matérielles.

2. Une fragilité latente : la part du « non-choix »

Attention au trompe-l'œil du « Oui ». Près de 10 % des salariés restent « parce qu'ils n'ont pas le choix ». C'est une main-d'œuvre captive, potentiellement épuisée et à risque de rupture brutale si les conditions climatiques s'aggravent encore.

3. L'incertitude climatique pèse sur l'avenir

Avec 16 % d'indécis (« Je ne sais pas encore ») et 8 % de rejet explicite, près d'un quart de la main-d'œuvre est en zone de bascule. Ce doute (16 %) fait écho au sentiment d'impuissance (74 %) et au risque de renoncement lié à la chaleur (47 %). L'attachement est fort, mais il n'est plus inconditionnel : il s'érode sous l'effet de l'usure climatique.

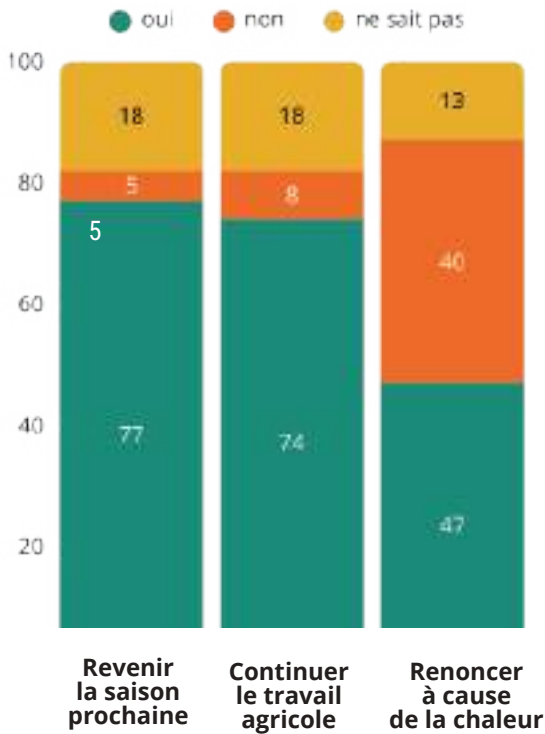
La chaleur, facteur de bascule potentiel

Question baromètre : « Travailler sous de fortes chaleurs pourrait-il constituer un motif de démission ou d'arrêt ? ». Source : salariés agricoles et saisonniers - CLISEVE© Agri France 2025

CHIFFRES CLÉS



INFLUENCE DE LA CHALEUR SUR LA VOLONTÉ DE POURSUIVRE LE TRAVAIL AGRICOLE



LECTURE — LA CHALEUR COMME POINT DE BASCULE

La chaleur marque un point de bascule dans le rapport au travail agricole. Alors que la majorité des salariés déclarent aimer leur métier, près d'un sur deux reconnaît que les conditions de forte chaleur pourraient remettre en cause sa capacité à continuer à travailler. Le climat n'agit pas comme un facteur de désintérêt, mais comme une limite physiologique et organisationnelle, transformant l'engagement en arbitrage contraint. Cette lecture est partagée, et même anticipée, par les exploitants : une large majorité estime que la chaleur peut constituer un motif de renoncement au travail pour les saisonniers. Ce n'est donc pas la motivation qui fait défaut, mais les conditions concrètes pour tenir dans le travail, aujourd'hui mises sous tension par les contraintes climatiques. Enjeu clé : le risque ne porte pas sur l'attractivité abstraite du métier, mais sur la capacité réelle à durer, pour les salariés comme pour les employeurs.



CONCLUSION

ATTRACTIVITÉ : UNE MOTIVATION INTACTE, MAIS UNE PROJECTION FRAGILISÉE

Des risques multiples au-delà de la chaleur :

l'étude ne révèle pas de crise de vocation. La motivation reste forte, portée par le travail en plein air, la dynamique collective et le lien au vivant.

Une usure progressive :

le changement climatique ne provoque pas un rejet direct du métier, mais il crée une incertitude croissante quant à la capacité à tenir dans la durée. Les fortes chaleurs apparaissent comme un facteur de bascule potentiel.

Des conditions durables comme enjeu central :

la question de l'attractivité ne porte plus seulement sur le recrutement ou la transmission. Elle concerne la capacité à garantir des conditions de travail tenables dans le temps.

S'ADAPTER DANS L'URGENCE : DES RÉPONSES BIEN RÉELLES, MAIS PEU STRUCTURÉES

“

Il n'y a pas de pauses fraîcheur garantie, et ça, ça manque. Deux mois à 40 degrés... et déjà en mai, on est à 25-30. On improvise selon les jours, mais ce n'est pas organisé de manière formelle.

Ouvrier agricole, Occitanie



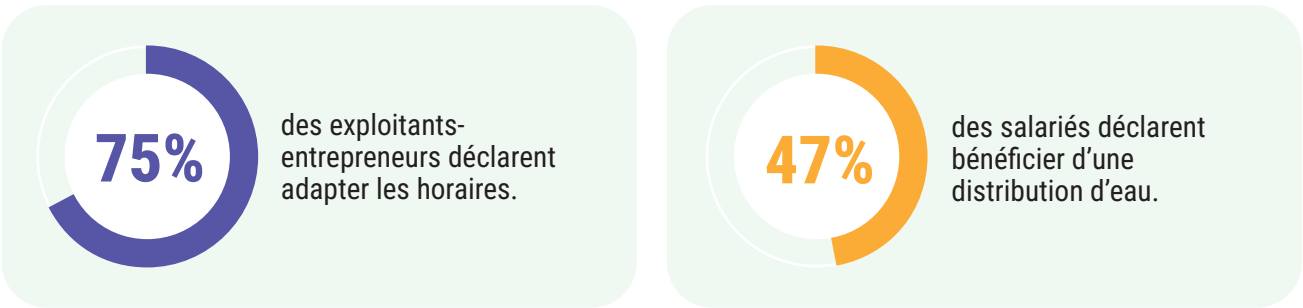
➤ ADAPTER LE TRAVAIL AU CLIMAT : CE QUI EST EN PLACE, CE QUI DOIT ÉVOLUER, CE QUI MANQUE

Ce qui est fait aujourd’hui pour protéger le travail

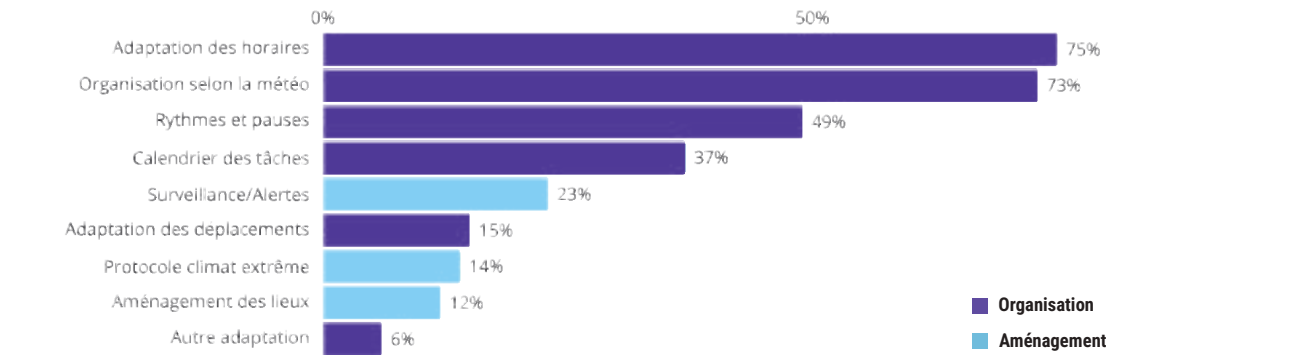
Questions baromètre : « Qu’est-ce qui a changé dans l’organisation du travail pour protéger la santé face au climat ? (Plusieurs réponses possibles) ». Source : exploitants, entrepreneurs, encadrants terrain - Et « Qu’est-ce que votre entreprise fait pour vous protéger quand il fait très chaud ou mauvais temps ? (Plusieurs réponses possibles) ». Source : salariés agricoles et saisonniers - CLISEVE© Agri France 2025

— CHIFFRES CLÉS

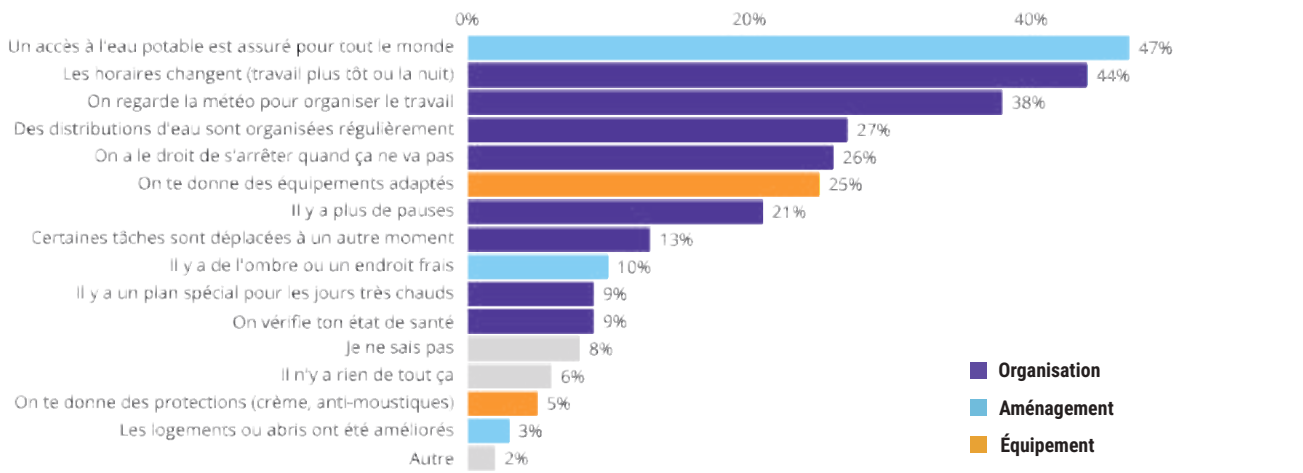
Premières mesures déclarées face au risque santé-climatique au travail :



— LES MESURES DE PROTECTION FACE AU CLIMAT DÉCLARÉES PAR LES EXPLOITANTS / ENTREPRENEURS



— LES MESURES DE PROTECTION FACE AU CLIMAT DÉCLARÉES PAR LES SALARIÉS



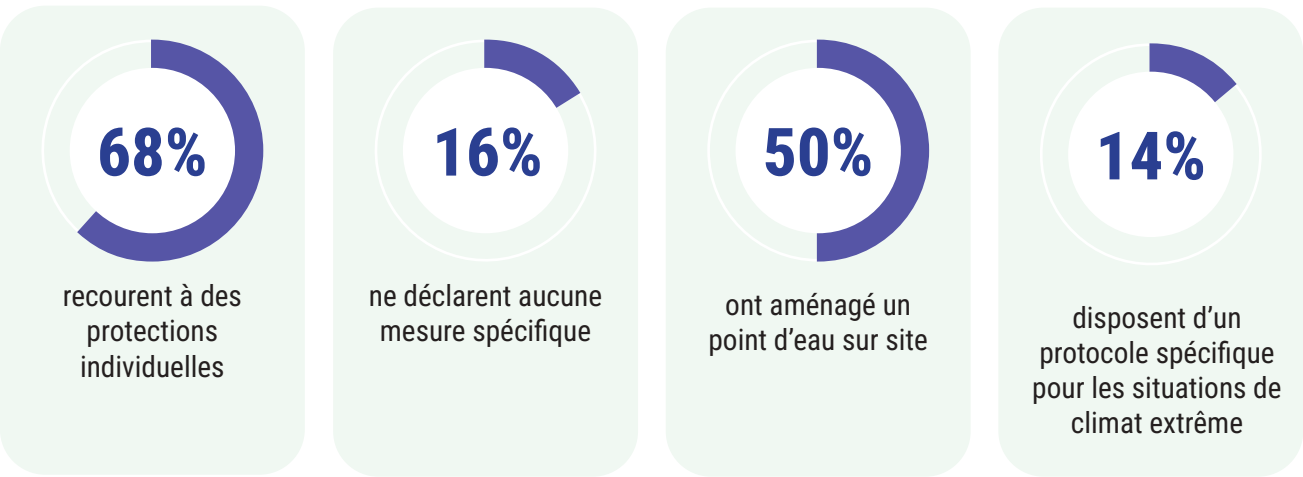
— LECTURE — UNE ADAPTATION RÉELLE, CENTRÉE SUR LA GESTION DU TEMPS

Les entreprises agricoles ont engagé des adaptations concrètes face au climat. Exploitants et salariés convergent sur un même levier principal : la gestion du temps de travail. Les réponses montrent que l’adaptation passe d’abord par le décalage des horaires, l’anticipation météorologique et l’ajustement des rythmes. Le climat est ainsi intégré comme un paramètre de pilotage du travail, mais principalement à travers des ajustements organisationnels immédiats, sans transformation en profondeur des situations de travail.

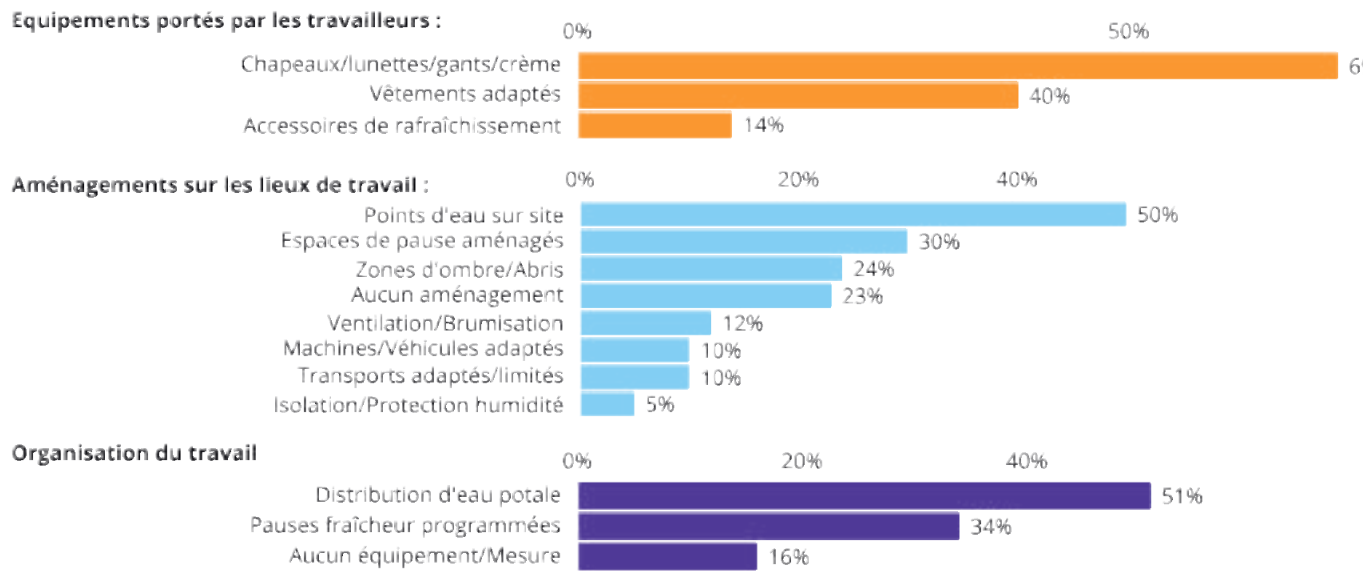
Avec quels moyens la protection des travailleurs est-elle assurée ?

Question baromètre : « Quels équipements ou aménagements sont utilisés dans votre travail pour protéger les travailleurs quand il fait très chaud, froid ou qu’il pleut ? (Plusieurs réponses possibles) ». Source : exploitants, entrepreneurs, encadrants terrain - CLISEVE© Agri France 2025

— CHIFFRES CLÉS



— MOYENS DE PROTECTION MOBILISÉS CITÉS PAR LES EXPLOITANTS / ENTREPRENEURS / ENCADRANTS



— LECTURE — UNE PROTECTION SURTOUT INDIVIDUELLE ET PEU STRUCTURÉE

La protection face au climat repose d’abord sur des équipements individuels et des mesures simples, comme l’accès à l’eau. Les aménagements durables des lieux de travail et les dispositifs formalisés restent minoritaires. La rareté des protocoles dédiés aux situations climatiques extrêmes montre que l’adaptation demeure peu anticipée et faiblement structurée, reposant davantage sur l’ajustement individuel que sur une organisation collective stabilisée.

“

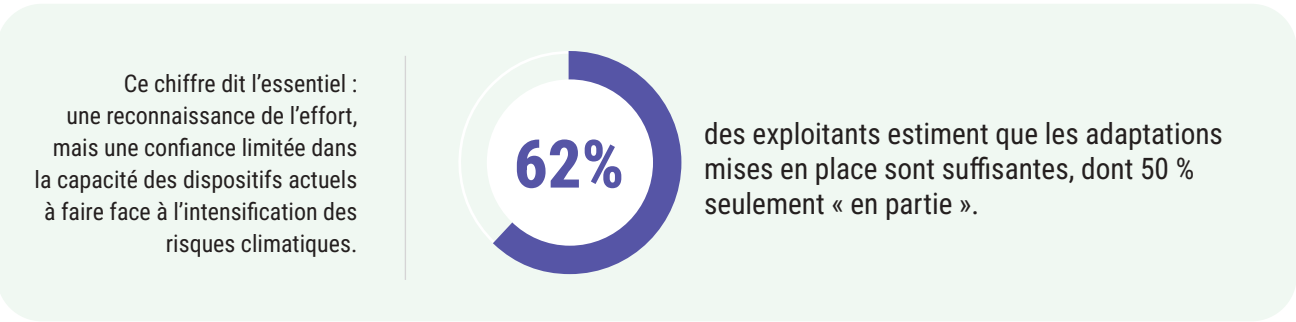
On est toute la journée dans la chaleur et le pollen. La sueur coule dans les yeux, ça brûle. On s’essuie avec le tee-shirt plein de pollen... ça aggrave les allergies. Une petite serviette dans les équipements, ce serait déjà beaucoup. Mais je n’ose pas en parler. Ma collègue m’a dit de me taire, pour ne pas faire d’histoires.

Saisonnrière, maraîchage, Nouvelle-Aquitaine

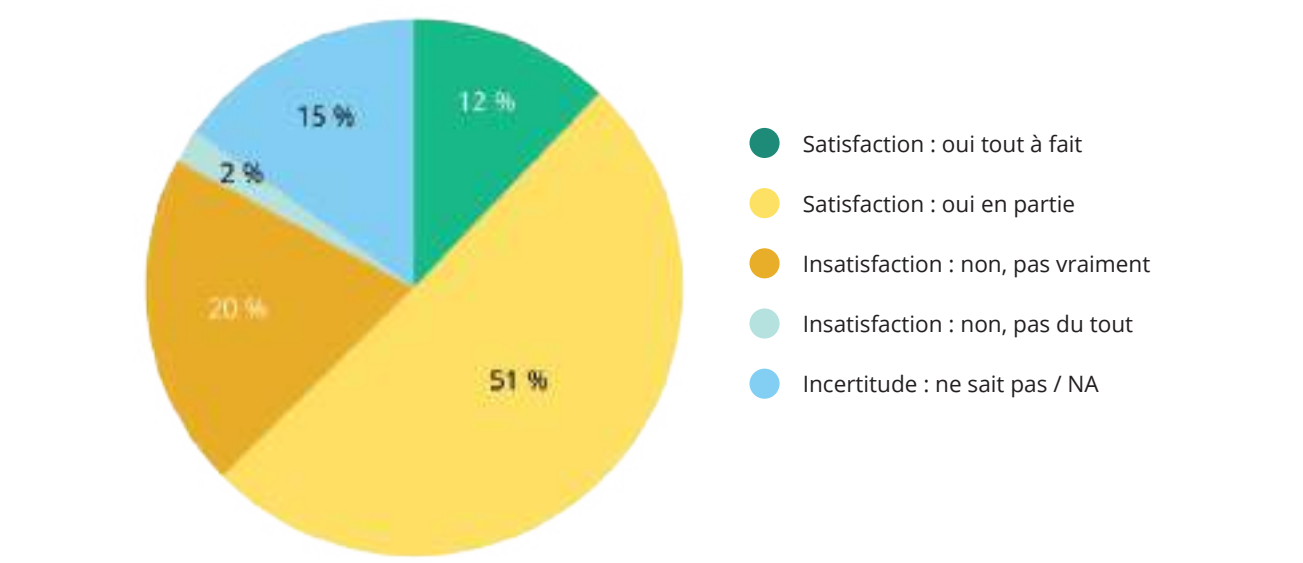
Selon les responsables, les adaptations mises en place sont-elles jugées suffisantes ?

Question baromètre : « Les adaptations mises en place dans votre lieu de travail face au climat (chaleur, pluie, tempêtes...) vous semblent-elles suffisantes pour protéger votre santé et votre sécurité ? ». Source : exploitants, entrepreneurs, encadrants terrain - CLISEVE© Agri France 2025

CHIFFRE CLÉ



APPRÉCIATION DE LA SUFFISANCE DES ADAPTATIONS MISES EN PLACE FACE AU CLIMAT



LECTURE — LE « OUI, MAIS » COMME POSITION CENTRALE

Le jugement dominant n'est ni la satisfaction pleine ni le rejet, mais un « oui, en partie ». Les exploitants reconnaissent avoir engagé des adaptations concrètes pour faire face au climat, tout en percevant clairement leurs limites face à des épisodes climatiques plus intenses ou plus fréquents. La faible proportion de réponses « oui, tout à fait » montre que la protection actuelle est rarement perçue comme pleinement sécurisante. À l'inverse, l'insatisfaction franche reste minoritaire, ce qui confirme que le climat est bien pris en compte, mais de manière encore fragile et incomplète. Le sentiment de suffisance apparaît étroitement lié à la matérialité des dispositifs : plus les mesures sont concrètes, visibles et stabilisées, plus la protection est jugée satisfaisante. À défaut, l'adaptation repose sur des ajustements jugés utiles, mais insuffisants pour durer.

“

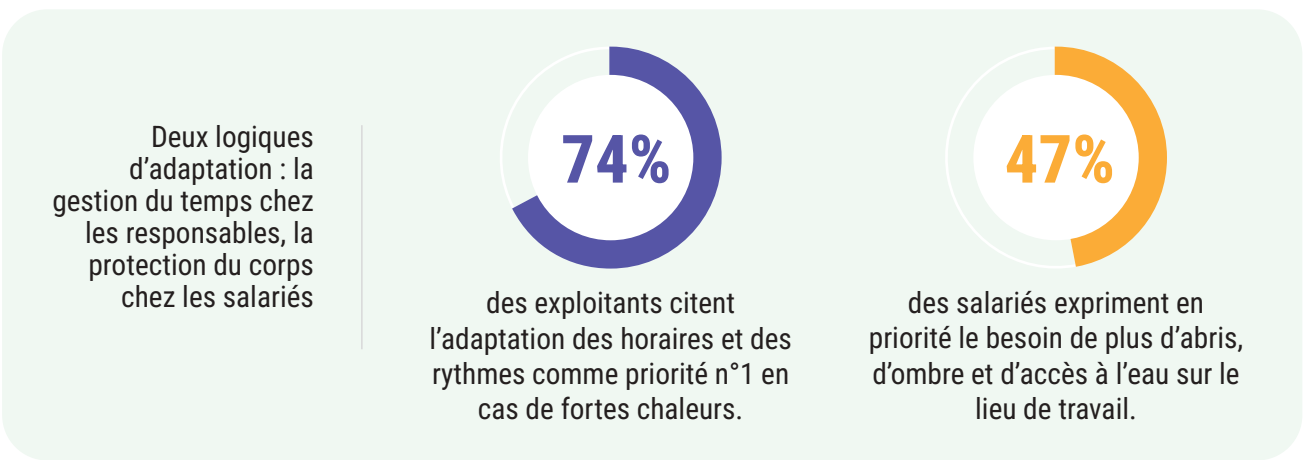
Le COVID a quand même apporté des améliorations : désinfection obligatoire sur site, meilleure structuration des équipements de protection individuelle, réflexion sur les vêtements et les équipements.

Responsable d'équipe, maraîchage, Nouvelle-Aquitaine

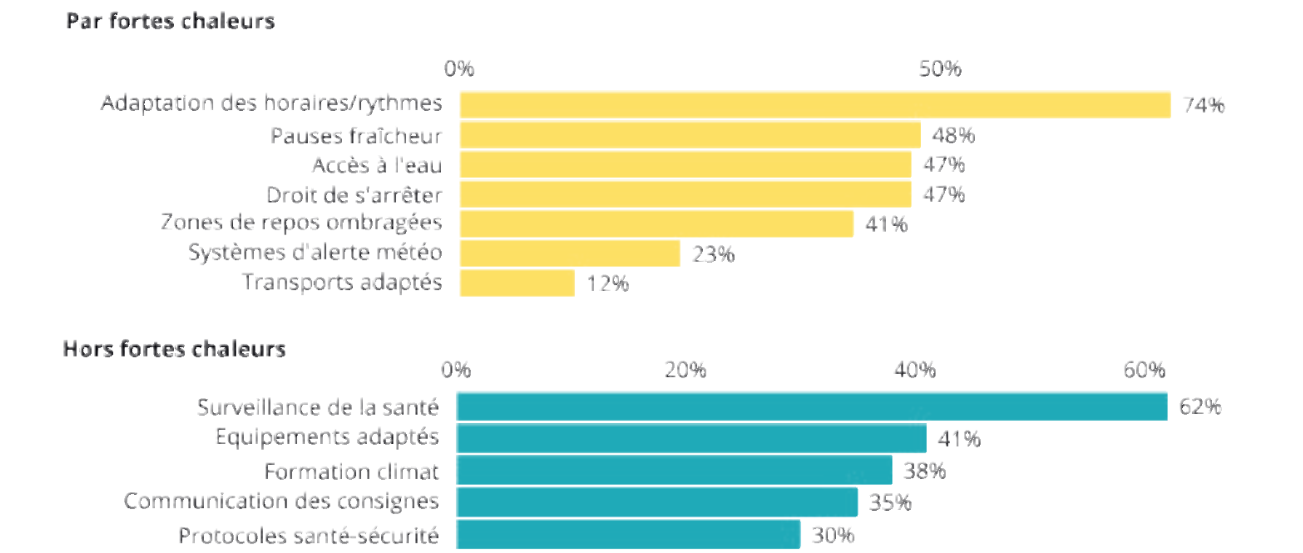
Ce qu'il faudrait renforcer pour mieux protéger la santé au travail face au climat

Questions baromètre : « Selon vous, quelles pratiques devraient encore être renforcées pour mieux protéger la santé au travail face au climat ? (Plusieurs réponses possibles – distinction : tout contexte / forte chaleur) ». Source : exploitants, entrepreneurs, encadrants terrain - CLISEVE© Agri France 2025 et « Qu'est-ce qui pourrait mieux vous protéger quand il fait très chaud ou mauvais temps ? (Plusieurs réponses possibles)» Source : salariés agricoles et saisonniers - CLISEVE© Agri France 2025

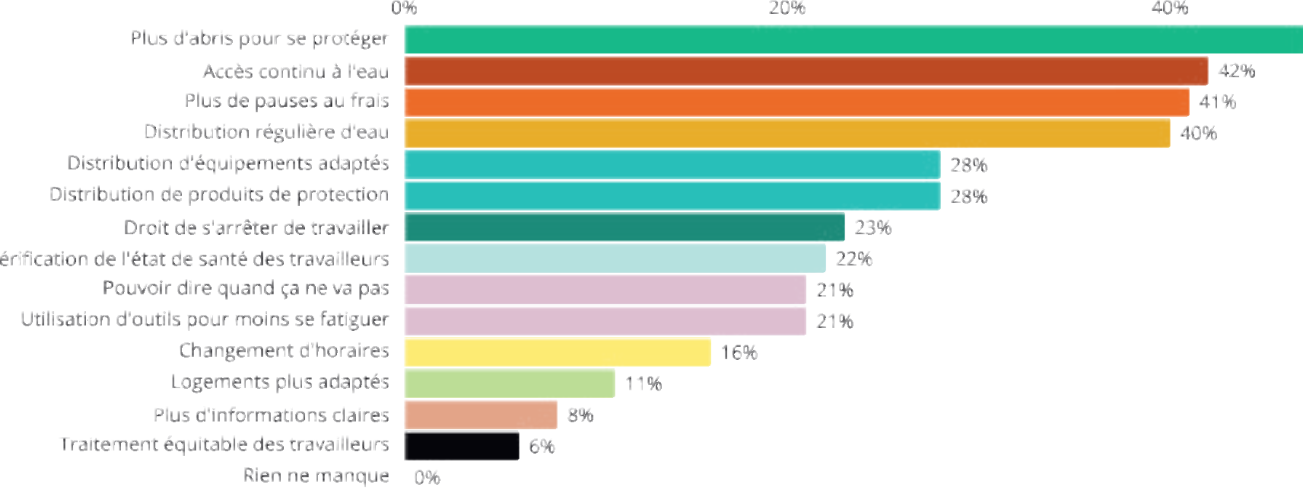
CHIFFRES CLÉS



PRATIQUES À RENFORCER POUR MIEUX PROTÉGER LA SANTÉ AU TRAVAIL FACE AU CLIMAT



BESOINS DE PROTECTION EXPRIMÉS PAR LES SALARIÉS AGRICOLES FACE AUX CONDITIONS CLIMATIQUES



— LECTURE CROISÉE

Organiser ou protéger : deux logiques face à la chaleur

Il existe une différence de logique entre celui qui organise le travail et celui qui l'exécute. Les exploitants privilégient l'évitement : déplacer les tâches pour contourner les heures les plus chaudes. Les salariés, eux, expriment un besoin immédiat et matériel : pouvoir récupérer, s'hydrater, se protéger sur le poste.

Enseignement : adapter les horaires est nécessaire, mais insuffisant. La protection physique (ombre, eau, pauses effectives) ne peut pas être remplacée par la seule organisation temporelle.

La surprise : les employeurs demandent des règles pour s'arrêter

47 % des responsables souhaitent renforcer le droit de s'arrêter en cas de conditions climatiques dégradées. **62 % demandent une meilleure surveillance de la santé**, même hors épisodes extrêmes. Contrairement à une idée reçue, les exploitants ne demandent pas uniquement des solutions techniques. Ils expriment un besoin de cadre clair et d'indicateurs objectivés permettant de dire « stop » sans porter seuls le coût économique et managérial de l'arrêt.

Enseignement : la prévention passe aussi par la légitimation collective de l'arrêt.

Des mesures présentes... mais devenues insuffisantes

Un salarié sur deux demandant davantage d'eau ou de pauses en bénéficie déjà. Ce résultat est central : la demande ne traduit pas une absence de dispositifs, mais leur inadéquation face à l'intensité nouvelle du climat. Les standards actuels existent souvent sur le papier, mais ne suffisent plus à permettre de tenir sous des chaleurs plus longues et plus intenses. « On a de l'eau et des pauses, mais avec ce climat, ça ne suffit plus. »

Enseignement : les règles d'hier ne protègent plus face au climat d'aujourd'hui.

Conclusion : protéger durablement la santé au travail suppose désormais de dépasser la simple adaptation. Il faut combiner organisation du temps, protections physiques renforcées et cadres collectifs de régulation capables de répondre à l'intensité réelle du travail sous contrainte climatique.

“

Les salariés ne voulaient pas s'arrêter, même quand on leur donnait la possibilité d'aller récupérer, par peur d'être jugés. Les horaires ont été ajustés : 6h–11h, parfois 11h30, au début, on laissait le choix aux chefs d'équipe. Mais quand on laisse le choix, ils continuent. On a donc dû cadrer.

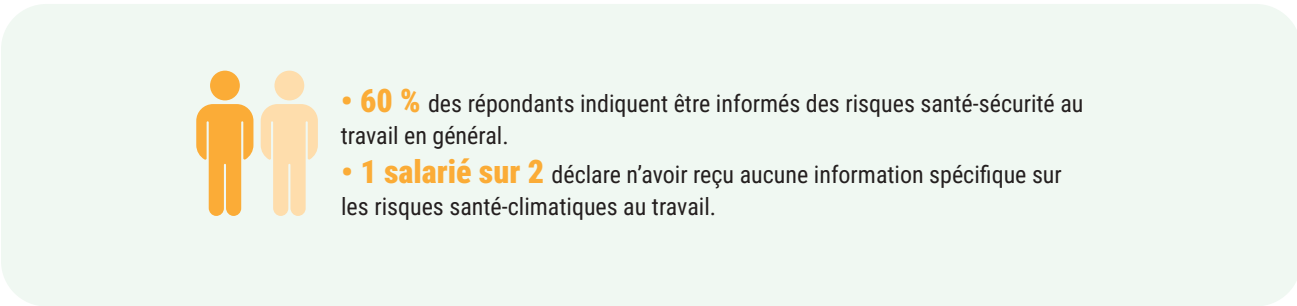
Responsable RH, viticulture, Nouvelle-Aquitaine

► **UN MANQUE D'INFORMATION, DE DIALOGUE ET DE FORMATION FREINE LA TRANSFORMATION DU TRAVAIL**

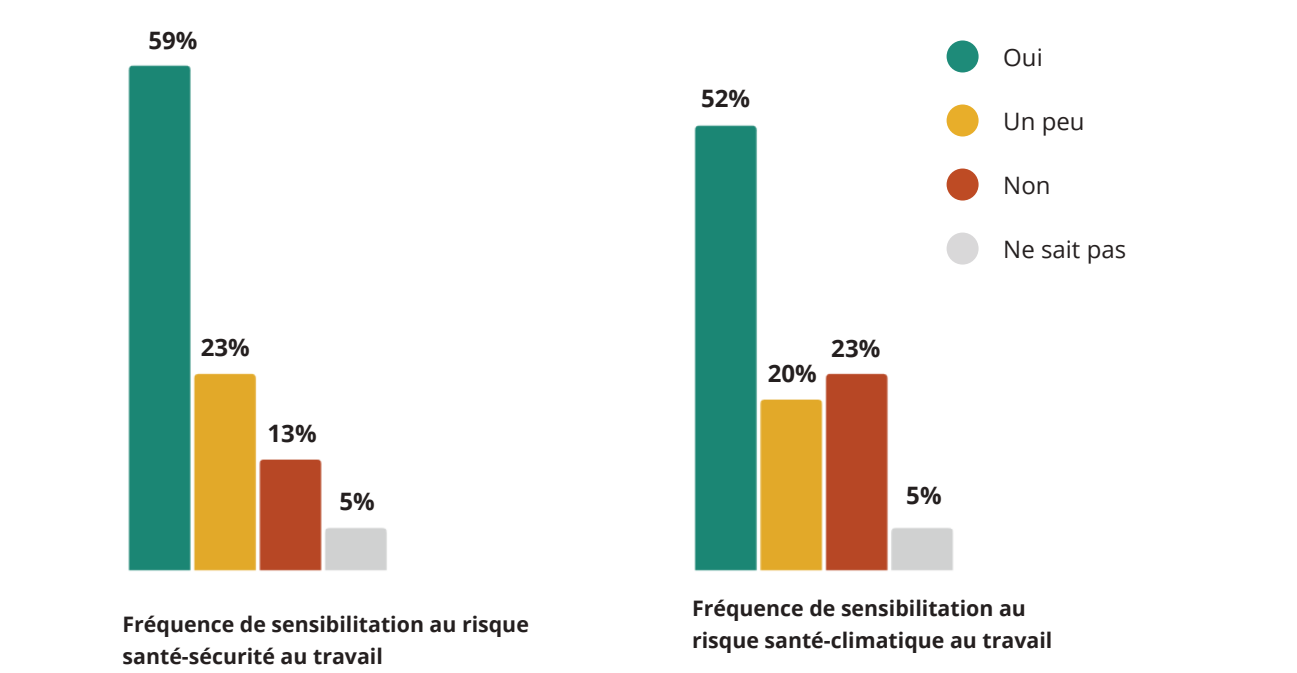
Le climat, parent pauvre de l'information en santé-sécurité au travail

Question baromètre : « En général, est-ce qu'on vous explique quoi faire pour vous protéger des risques au travail (santé, sécurité) ? » et « Est-ce qu'on vous a expliqué les risques liés au climat (chaleur, froid, pluie...) pour votre santé et votre sécurité au travail ? ». Source : salariés agricoles et saisonniers - Analyses croisées - CLISEVE© Agri France 2025

— CHIFFRES CLÉS



— **FRÉQUENCE DE SENSIBILISATION AUX RISQUES : COMPARAISON ENTRE LE RISQUE SANTÉ-SÉCURITÉ AU TRAVAIL ET LE RISQUE SANTÉ-CLIMATIQUE AU TRAVAIL**



— **PRÉVENTION DES RISQUES : UNE INFORMATION INSUFFISAMMENT DIFFUSÉE**

Les réponses des salariés mettent en évidence une prévention différenciée selon la nature des risques. Les risques dits « classiques » — machines, produits, chutes — font l'objet de procédures établies, avec 59 % des salariés déclarant avoir été formés ou informés.

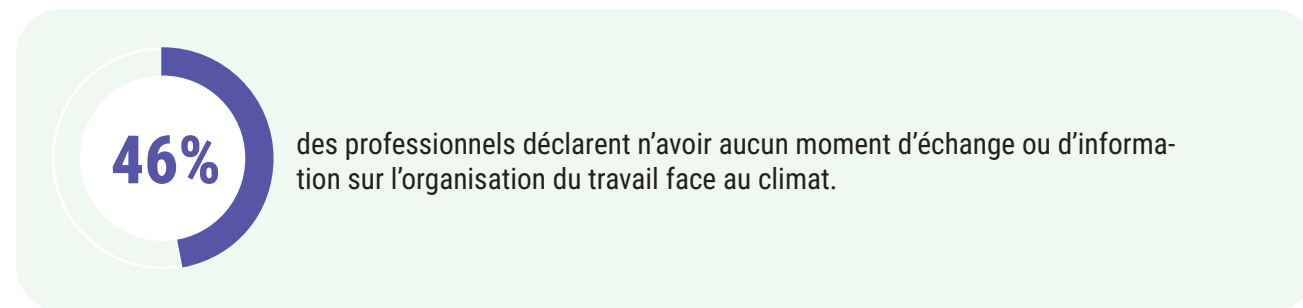
Les risques climatiques sont également pris en compte, mais de manière un peu moins systématique : 52 % des salariés déclarent avoir été sensibilisés à ces risques. L'écart reste modéré, mais il suggère que le facteur climatique n'est pas encore intégré avec le même niveau de formalisation que les risques professionnels traditionnels.

Plus largement, ces résultats montrent qu'une part importante des salariés n'est formée ni aux risques classiques ni aux risques santé-climatique au travail. Au-delà de la comparaison, c'est donc l'ensemble de la prévention qui présente une marge de progression, tant dans la diffusion de l'information que dans la formalisation des repères collectifs.

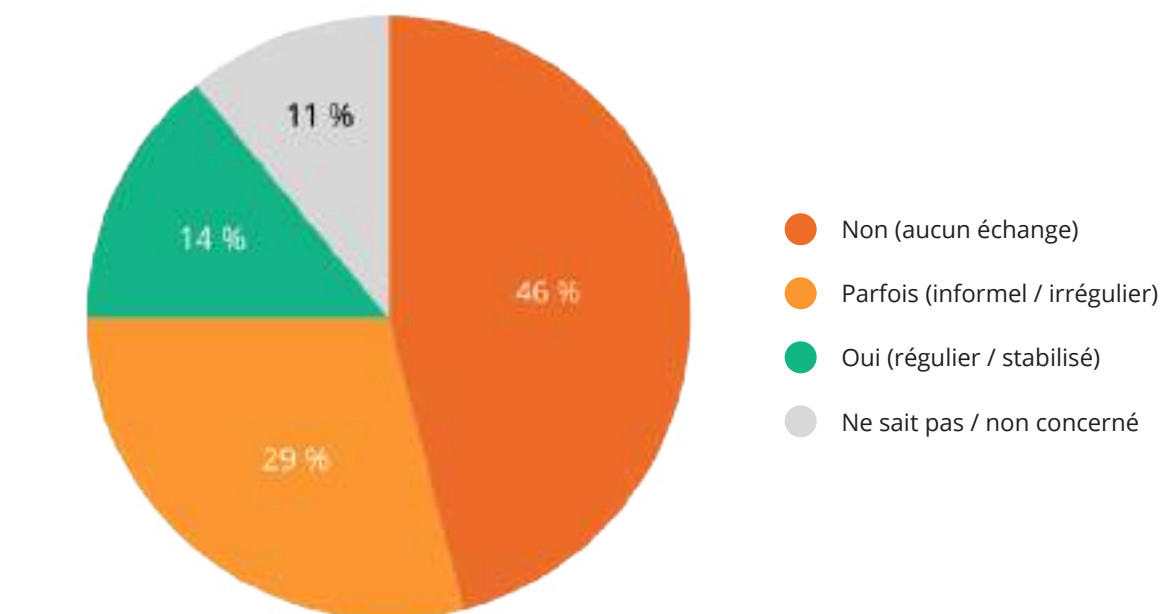
L'impact du climat sur le travail, un sujet encore peu débattu dans les équipes

Question baromètre : « Avez-vous des moments d'échange ou d'information sur l'organisation du travail face au changement climatique ? (réunions, groupes de travail, discussions avec des collègues, structures agricoles, etc.) ». Source : exploitants, entrepreneurs, encadrants terrain - CLISEVE© Agri France 2025

— CHIFFRE CLÉ



— FRÉQUENCE DES ÉCHANGES SUR L'ORGANISATION DU TRAVAIL FACE AU CLIMAT



— LA LECTURE — UN SUJET ENCORE « SOUS LES RADARS »

Ce résultat révèle un paradoxe : alors que le climat bouleverse le travail quotidien, il fait rarement l'objet d'espaces de discussion formels. Pour près de la moitié des professionnels, l'adaptation se fait en silence, sans concertation collective. Lorsque le sujet est abordé, c'est le plus souvent de manière ponctuelle et informelle. L'organisation du travail face au climat n'est pas encore un sujet « standard » de réunion, ce qui limite la transmission des bonnes pratiques et la remontée des difficultés de terrain.

“

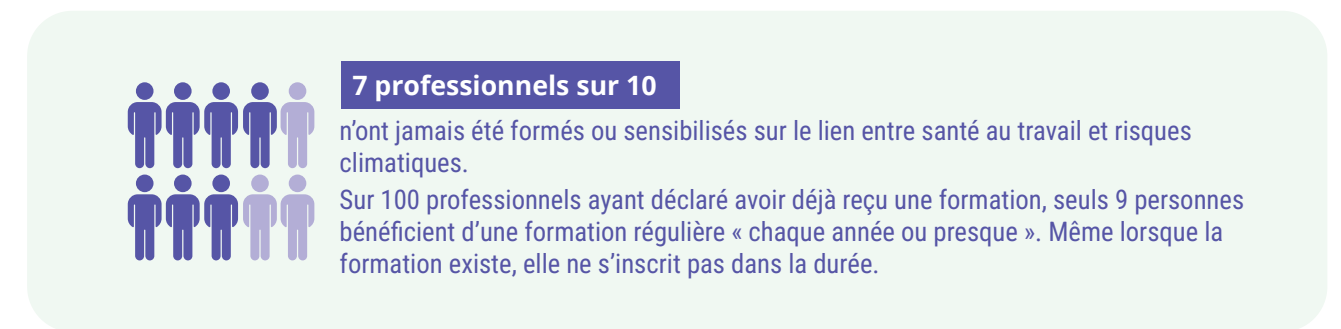
On échange énormément sur la culture, sur la production, sur les rendements. Mais sur la partie humaine, on n'est pas encore à ce niveau-là. Entre entreprises, on n'en parle quasiment pas. En agriculture, les conditions de travail, c'est un volet à part... et l'enjeu santé-climatique au travail, c'est pas encore ça.

Responsable filière, maraîchage, Nouvelle Aquitaine

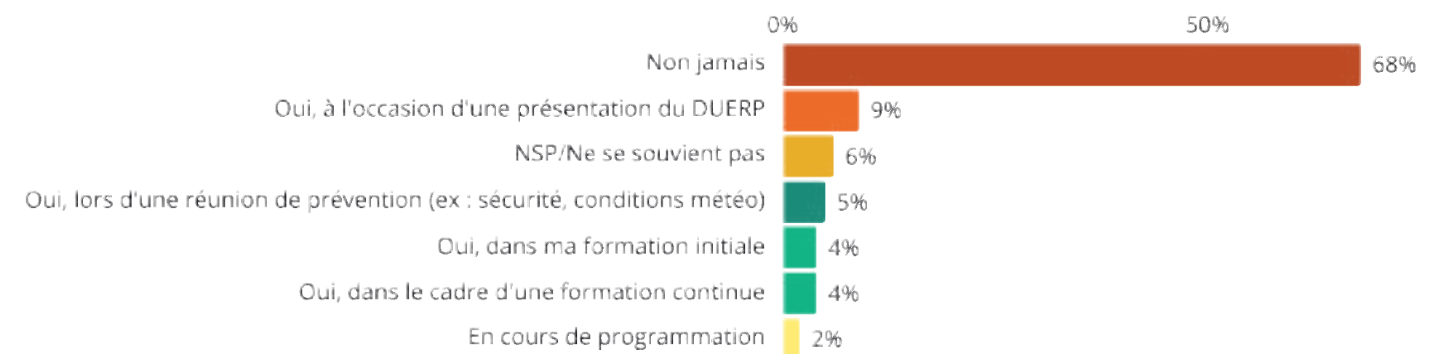
Risque santé-climatique au travail : un déficit de formation préoccupant

Question baromètre : « Avez-vous déjà suivi une formation ou une sensibilisation sur la santé au travail, incluant les risques liés aux conditions climatiques ? ». Source : exploitants / entrepreneurs / encadrants terrain - CLISEVE© Agri France 2025

— CHIFFRE CLÉ



— FRÉQUENCE DE LA FORMATION OU DE LA SENSIBILISATION AU RISQUE SANTÉ-CLIMATIQUE AU TRAVAIL



— LECTURE — LE RISQUE SANTÉ-CLIMATIQUE AU TRAVAIL, ENCORE INSUFFISAMMENT INTÉGRÉ À LA PRÉVENTION

Les professionnels apprennent à gérer la chaleur ou les intempéries « sur le tas », par l'expérience directe, parfois au prix de premiers symptômes. Lorsque la sensibilisation existe, elle prend majoritairement la forme de documents réglementaires (DUERP), sans véritable pédagogie active. Le risque climatique est alors traité comme une obligation administrative, et non comme une compétence professionnelle à acquérir.

“

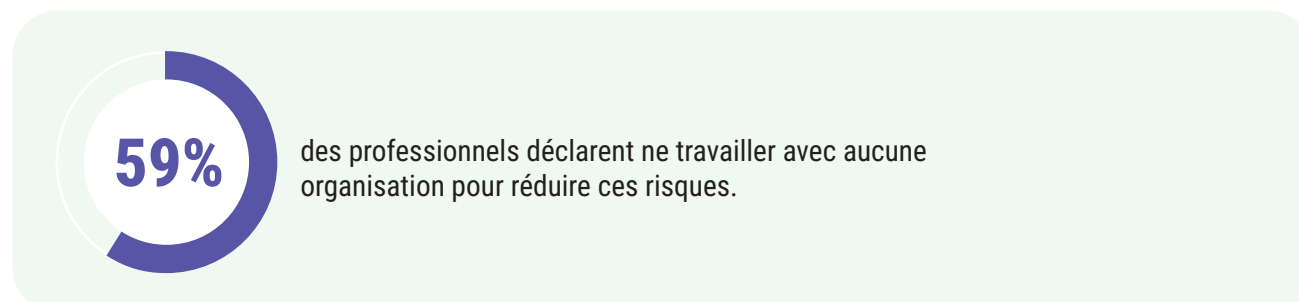
Il y a des bilans hebdomadaires, mais pas de vraies formations. C'est au responsable de voir et de dire ce qui ne va pas. Pour les vêtements, il n'y a pas eu grand-chose. Ils ont donné des casquettes, mais c'est assez libre. Ils devraient davantage insister pour qu'on les porte.

Salarié, aquaculture, Nouvelle-Aquitaine

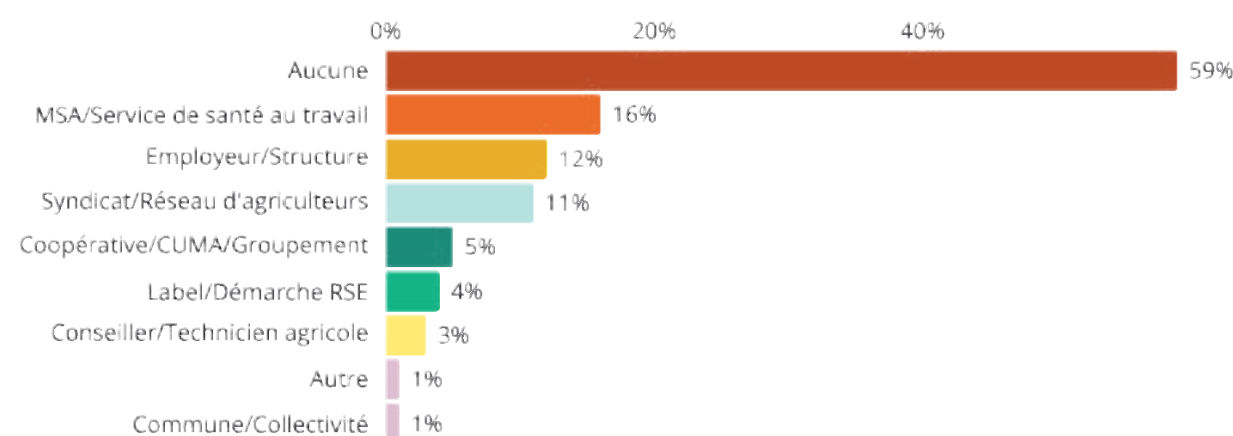
➤ L'ISOLEMENT DU DÉCIDEUR FACE AU RISQUE SANTÉ-CLIMATIQUE AU TRAVAIL

Question baromètre : « Parmi les organisations suivantes, quelles sont celles avec lesquelles vous avez déjà travaillé pour réduire les risques santé-climatiques dans votre travail ? (Plusieurs réponses possibles) ». Source : exploitants, entrepreneurs, encadrants terrain - CLISEVE© Agri France 2025

— CHIFFRE CLÉ



— PRÉVENIR LE RISQUE SANTÉ-CLIMATIQUE AU TRAVAIL : DES RELAIS COLLECTIFS ENCORE FAIBLES



— LA LECTURE — LA GESTION DU RISQUE SANTÉ-CLIMATIQUE AU TRAVAIL RESTE INDIVIDUALISÉE

Près de 60 % des répondants ne bénéficient d'aucun appui extérieur et doivent inventer seuls leurs solutions d'adaptation. Si la MSA (Mutualité Sociale Agricole) apparaît comme le premier interlocuteur identifié, son niveau de mobilisation reste limité. Plus préoccupant encore, les structures économiques et techniques — coopératives, CUMA, conseil — sont peu présentes sur ces enjeux, alors même qu'elles jouent un rôle central dans le pilotage du travail agricole. L'adaptation se fait ainsi en vase clos, sans appui collectif structurant.

Des réponses existent, mais elles restent insuffisantes faute d'information, de dialogue social et professionnel, de formation et de relais collectifs. Ce déficit explique en grande partie pourquoi l'adaptation au climat demeure aujourd'hui en réaction, fragmentée et largement portée par les individus.

CONCLUSION

S'ADAPTER DANS L'URGENCE : DES RÉPONSES RÉELLES MAIS PEU STRUCTURÉES

Des ajustements en réaction :

face à la montée des contraintes climatiques, les professionnels mettent en place des réponses concrètes (horaires adaptés, accès à l'eau, pauses). Ces pratiques relèvent cependant davantage de la réaction immédiate que d'une anticipation organisée.

Un manque de repères partagés :

les mesures organisationnelles sont largement jugées prioritaires, mais elles restent peu formalisées. Le manque d'information, de formation et de règles communes laisse souvent les employeurs seuls face à un risque complexe.

Vers une intégration durable du risque :

la capacité d'adaptation existe, mais elle demeure fragmentée et inégale. L'enjeu est désormais d'intégrer pleinement la contrainte climatique dans la conception et la régulation du travail.



L'ORGANISATION COLLECTIVE DU TRAVAIL COMME CONDITION DE LA DURABILITÉ

“

On ne peut plus gérer les risques sans intégrer le facteur humain. La résilience des entreprises passe par là. Il faut une approche collective, un dialogue renforcé avec les institutions. C'est indispensable pour garantir l'avenir de la filière.

Responsable filière, France

➤ LA HIÉRARCHIE DES GRANDS DÉFIS POUR LES EXPLOITANTS ET LES ENTREPRENEURS

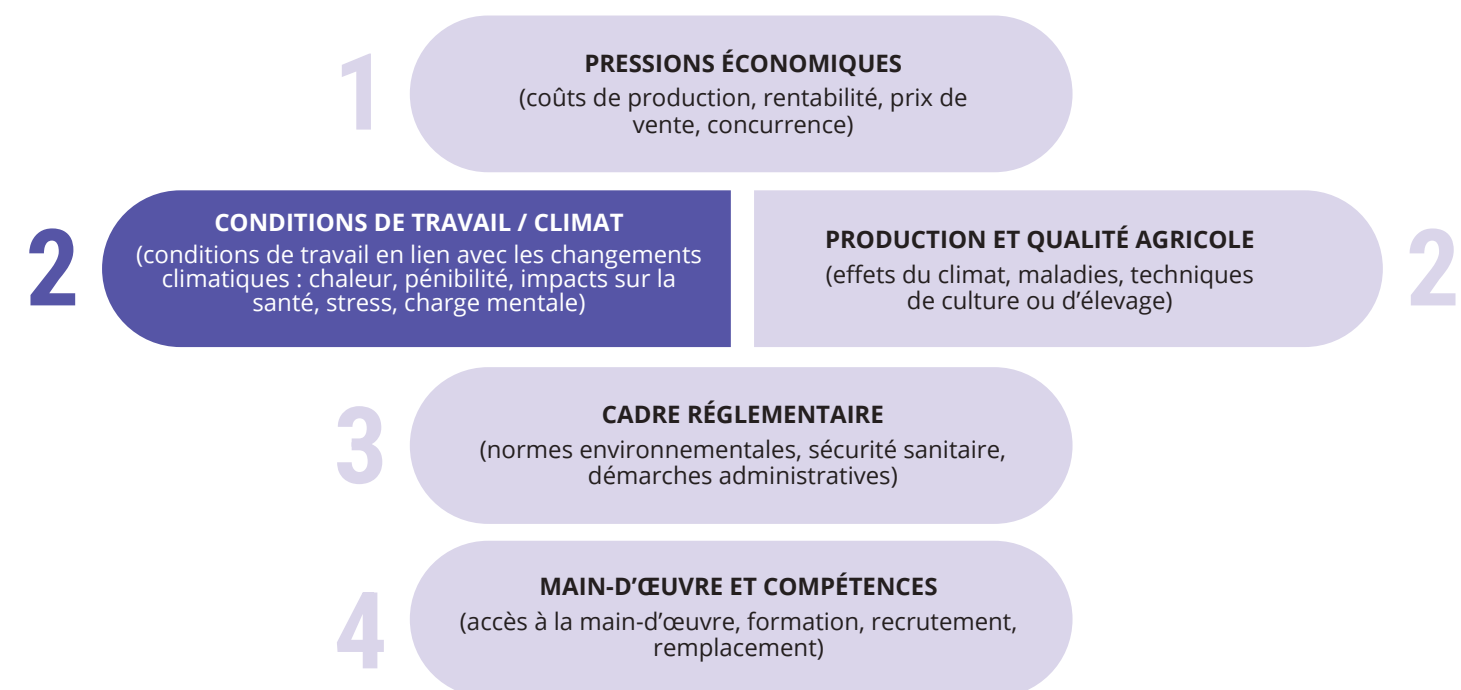
Question baromètre : « Les grands défis suivants, comment les classeriez-vous en fonction de leur difficulté actuelle dans votre activité ? »
Classement de 1 « le plus difficile aujourd'hui » à 5 « le moins problématique ». Source : exploitants et entrepreneurs
- CLISEVE© Agri France 2025

— CHIFFRE CLÉ

2^{ème} place

Les conditions de travail liées au climat se hissent au 2^{ème} rang des difficultés, immédiatement derrière les pressions économiques. Elles sont jugées aussi prioritaires que la réussite de la production et nettement plus difficiles à gérer que le cadre réglementaire ou le recrutement.

— CLASSEMENT DES DÉFIS DU PLUS DIFFICILE AU MOINS PROBLÉMATIQUE



— LECTURE — LE CLIMAT DEVIENT UNE DIFFICULTÉ CENTRALE DU TRAVAIL AGRICOLE

• Le climat sort de la périphérie

Le climat n'est plus perçu comme une contrainte extérieure ou abstraite. Il s'impose comme une difficulté opérationnelle immédiate, vécue dans le travail quotidien. Le fait qu'il fasse jeu égal avec la production montre que tenir physiquement au travail sous contrainte climatique est désormais un enjeu aussi critique que la réussite technique des cultures.

• Une difficulté désormais prioritaire

La pénibilité climatique obtient un niveau de difficulté comparable à celui de la production. Elle s'impose aujourd'hui comme l'un des enjeux les plus structurants du métier.

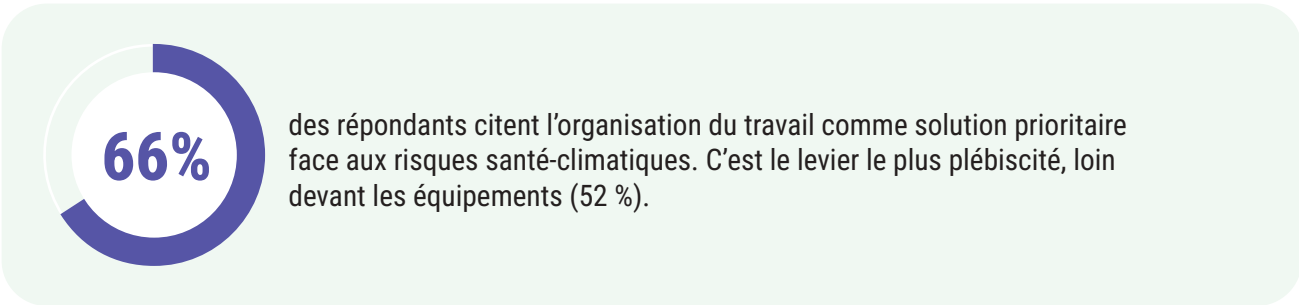
• La surprise « main-d'œuvre »

Contrairement aux idées reçues, le manque de main-d'œuvre apparaît comme une difficulté secondaire, bien derrière le climat. Ce résultat suggère que le problème central n'est pas seulement de recruter, mais surtout de faire tenir les équipes face aux conditions climatiques extrêmes.

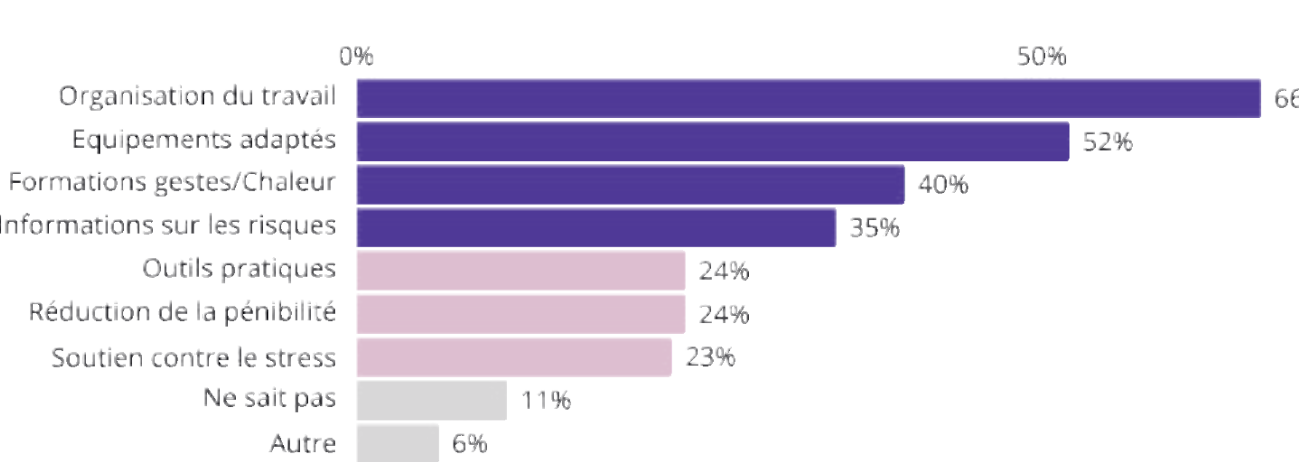
➤ LES LEVIERS D'AMÉLIORATION FACE AUX CONTRAINTES CLIMATIQUES AU TRAVAIL

Question baromètre : « Selon vous quelles sont les solutions les plus utiles pour mieux prévenir les risques santé-climatiques dans votre travail ? (Plusieurs réponses possibles) ». Source : exploitants, entrepreneurs, encadrants terrain - CLISEVE© Agri France 2025

— CHIFFRE CLÉ



— LES PRIORITÉS D'ACTION DES RESPONSABLES FACE AU RISQUE SANTÉ-CLIMATIQUE AU TRAVAIL



— LECTURE — LE CLIMAT OBLIGE À REPENSER L'ORGANISATION DU TRAVAIL

Avec 66 % des répondants citant l'organisation du travail comme levier prioritaire, le message est clair : la réponse au risque santé-climatique au travail ne peut pas reposer uniquement sur des équipements ou des comportements individuels. Elle engage directement la responsabilité organisationnelle et managériale.

Ce que les répondants mettent derrière l'organisation du travail dépasse la simple adaptation des horaires.

Il s'agit de :

- planifier les tâches en fonction des conditions climatiques réelles,
- intégrer des seuils d'alerte et des protocoles d'arrêt,
- revoir les cadences et objectifs en période de forte chaleur,
- permettre des pauses effectives et non symboliques,
- répartir l'exposition entre équipes,
- inscrire la gestion du risque climatique dans les plans de prévention existants.

Autrement dit, le climat devient un paramètre structurant de pilotage de l'activité.

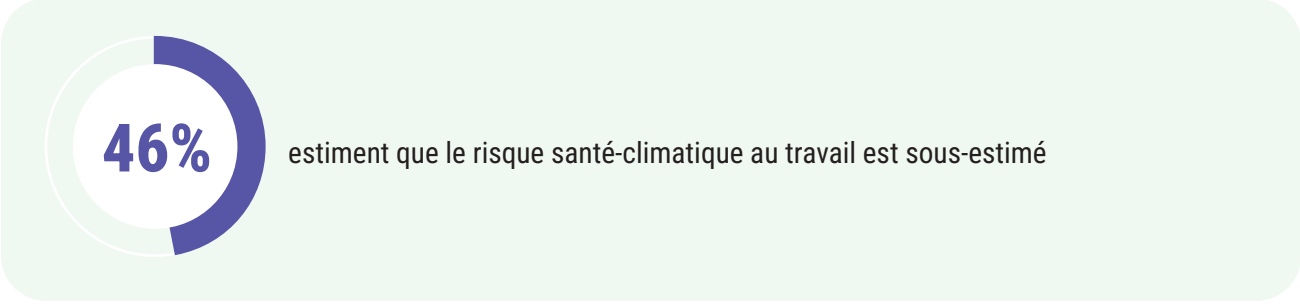
Le fait que l'organisation arrive nettement devant les équipements (52 %) et la formation (40 %) indique que les acteurs perçoivent désormais le risque comme systémique. Ajouter de l'eau, des équipements ou des formations est nécessaire, mais insuffisant si les logiques de productivité et de planification restent inchangées.

L'enjeu n'est plus seulement d'adapter le travail à la chaleur, il est d'intégrer le climat dans la gouvernance même du travail. C'est à ce niveau que se joue la protection durable de la santé.

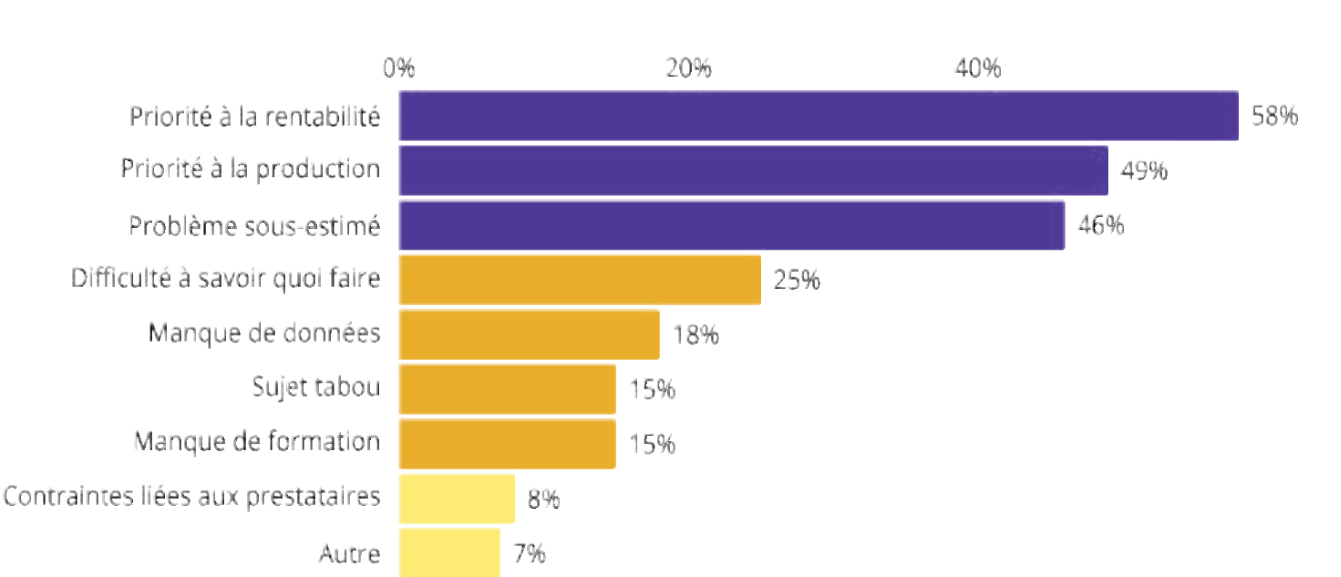
➤ CE QUI FREINE UNE MEILLEURE PRISE EN COMPTE DU RISQUE SANTÉ-CLIMATIQUE AU TRAVAIL

Question baromètre : « Selon vous, qu'est-ce qui freine aujourd'hui une meilleure protection de la santé au travail face aux effets du climat dans le secteur agricole ? (Plusieurs réponses possibles) ». Source : exploitants, entrepreneurs, encadrants terrain - CLISEVE© Agri France 2025

— CHIFFRE CLÉ



— LES FREINS À LA PRISE EN CHARGE DE L'ENJEU SANTÉ-CLIMATIQUE AU TRAVAIL



— LECTURE — UNE QUESTION D'ORGANISATION PLUS QUE DE SENSIBILISATION

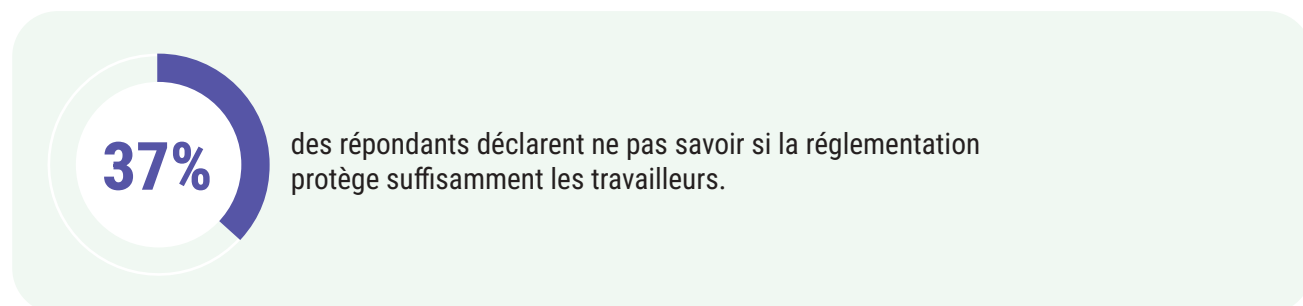
Ces résultats montrent que la prévention santé-climatique au travail reste encore insuffisamment intégrée à l'organisation du travail agricole : non par ignorance, mais parce qu'elle n'entre pas dans les arbitrages centraux, dominés par les impératifs de production et de rentabilité.

L'enjeu n'est donc pas d'ajouter des injonctions, mais de rendre visibles les coûts humains, sanitaires et organisationnels du statu quo, afin d'outiller des décisions compatibles avec les contraintes économiques réelles.

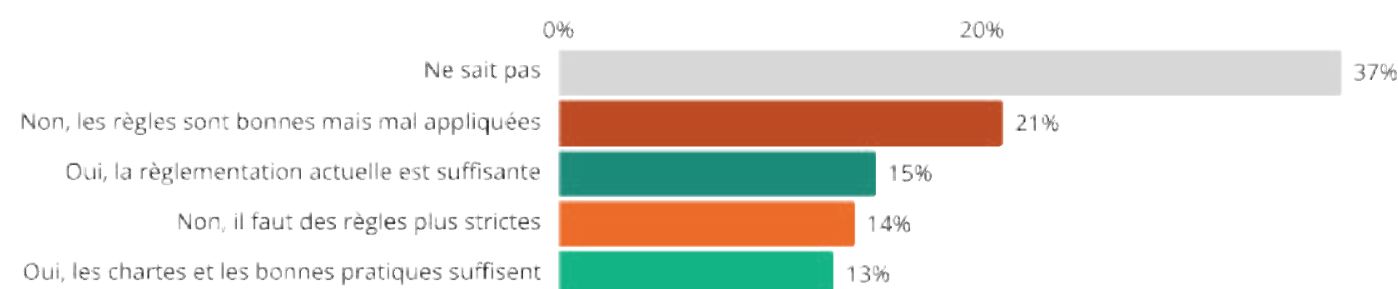
➤ LA RÉGLEMENTATION FACE AU CLIMAT : UN CADRE PRÉSENT, MAIS DIFFICILEMENT OPÉRANT

Question baromètre : « Pensez-vous que la réglementation actuelle protège suffisamment les travailleurs contre les effets du climat sur la santé au travail ? ». Source : exploitants, entrepreneurs, encadrants terrain - CLISEVE© Agri France 2025

— CHIFFRE CLÉ



— LA RÉGLEMENTATION ACTUELLE PROTÈGE-T-ELLE SUFFISAMMENT LES TRAVAILLEURS DES EFFETS DU CLIMAT AU TRAVAIL ?



— LECTURE — UNE RÉGLEMENTATION PRÉSENTE, MAIS PEU LISIBLE DANS LE TRAVAIL RÉEL

La réglementation n'est pas perçue comme absente, mais comme peu lisible et difficile à appliquer dans la réalité du travail. La forte part de répondants qui ne savent pas dire si elle protège suffisamment les travailleurs montre un décalage entre les règles et les situations concrètes de travail. Le problème n'est donc pas tant le manque de normes que leur traduction opérationnelle, qui suppose une organisation collective du travail capable de les rendre effectives. Autrement dit, la réglementation existe, mais elle reste souvent trop éloignée des situations concrètes pour servir de levier opérationnel face au climat.

“

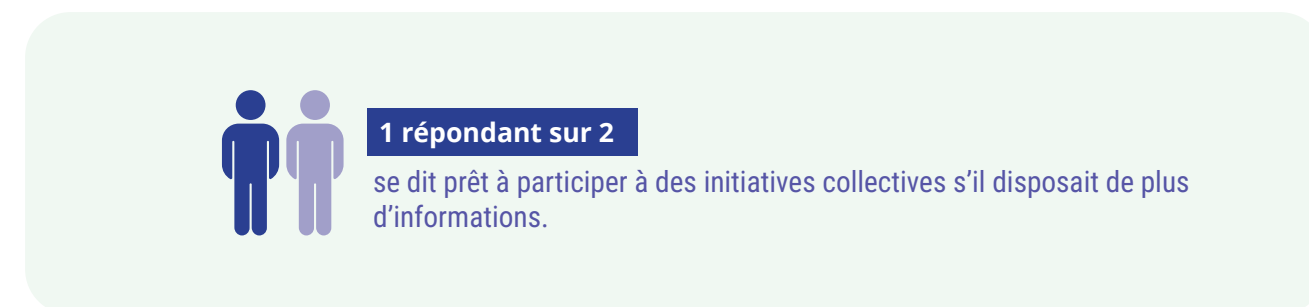
En Espagne, pendant les canicules il est interdit de travailler en été après 14h pour éviter les infarctus... je crois.

Responsable RH, viticulture, Hauts-de-France

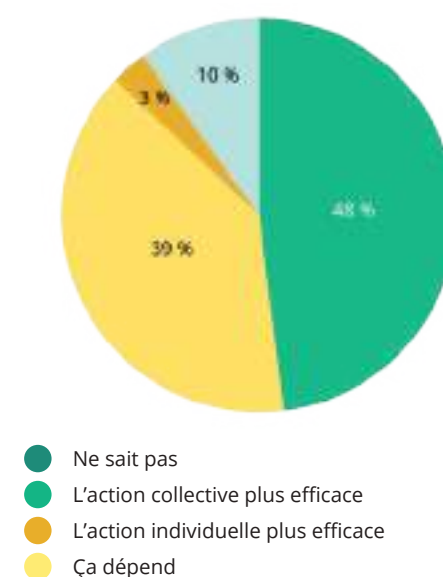
➤ UNE ATTENTE FORTE D'ACTION COLLECTIVE

Questions baromètre : « Face au changement climatique, agir collectivement est-il plus efficace qu'agir seul ? ». Source : responsables - CLISEVE© Agri France 2025 et « Et vous personnellement, participez-vous à des initiatives collectives pour faire face au changement climatique ». Source : exploitants, entrepreneurs, encadrants terrain - CLISEVE© Agri France 2025

— CHIFFRE CLÉ



— LA RÉPONSE AU RISQUE SANTÉ-CLIMATIQUE AU TRAVAIL DOIT-ELLE PASSER PAR LE COLLECTIF



— TAUX DE PARTICIPATION À DES INITIATIVES COLLECTIVES POUR FAIRE FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE



— LECTURE — UN COLLECTIF SOUHAITÉ, MAIS ENCORE DIFFICILE D'ACCÈS

L'obstacle principal ne réside pas dans un rejet de principe de l'action collective, mais dans les conditions concrètes de son accès. Les résultats confirment l'existence d'un potentiel d'action collective latent, davantage freiné par des contraintes organisationnelles, informationnelles et temporelles que par une opposition au principe du collectif.

En ce sens, la question n'est pas tant de convaincre de l'intérêt du collectif que de rendre l'action collective accessible, lisible et compatible avec les contraintes du travail agricole.

CONCLUSION

L'ORGANISATION COLLECTIVE DU TRAVAIL COMME CONDITION DE LA DURABILITÉ

Passer d'ajustements individuels à des règles partagées : l'adaptation ne peut plus reposer uniquement sur les efforts individuels. Le climat impose de repenser collectivement l'organisation du travail.

Des leviers organisationnels prioritaires : les professionnels identifient l'organisation du travail comme le principal levier de prévention : adaptation des horaires, règles claires d'arrêt d'activité, suivi de la santé. Ces mesures sont jugées plus déterminantes que la seule multiplication des équipements individuels.

La durabilité par l'action collective : garantir la santé des professionnels et la continuité des équipes suppose de rendre visibles et légitimes ces règles d'anticipation. C'est cette capacité collective à organiser le travail face au climat qui conditionne la durabilité du secteur agricole.



LE TRAVAIL AGRICOLE À L'ÉPREUVE DU CLIMAT

Le changement climatique n'est plus un simple aléa météorologique. Il bouleverse en profondeur l'organisation concrète du travail au quotidien. Le baromètre CLISEVE® Agri France met en évidence un basculement clair.

1. UN DIAGNOSTIC PARTAGÉ, UNE COMMUNAUTÉ D'EXPÉRIENCE CONSTITUÉE

Le changement climatique et ses effets concrets — chaleur, intempéries, sécheresses, variations brutales, apparition de nouveaux insectes et maladies — font désormais partie intégrante du travail agricole. Une évidence partagée, observée et ressentie, quels que soient l'âge, la nationalité, les statuts, les métiers ou les territoires.

2. LE CLIMAT S'IMPOSE COMME FACTEUR MAJEUR DE PÉNIBILITÉ

Pour 68 % des répondants, travailler sous la chaleur, la pluie ou le froid est devenu la principale difficulté — devant l'effort physique. Le dérèglement climatique désorganise les rythmes, intensifie la fatigue, complique la planification et fragilise la continuité d'activité. Le climat ne s'ajoute pas au travail : il en modifie la structure.

3. UN RISQUE SANTÉ-CLIMATIQUE AU TRAVAIL MAJEUR ET CUMULATIF

85 % déclarent des risques physiques. La moitié évoque des risques mentaux. Les risques chimiques et infectieux progressent. La polyexposition n'est pas uniforme : certains travailleurs cumulent plusieurs symptômes, surtout parmi les exploitants et les salariés en CDI. Les contraintes se multiplient et s'additionnent dans le temps : le corps comme la charge mentale sont directement touchés.

4. UN SIGNAL D'ALERTE POUR L'ATTRACTIVITÉ DES MÉTIERS

Près d'un salarié sur deux estime que la chaleur pourrait conduire à renoncer au travail. Un quart des exploitants et cadres envisagent d'arrêter ou de changer d'activité. Le climat interroge désormais la capacité à tenir dans le métier. Un décalage massif persiste entre le vécu professionnel et sa reconnaissance : la santé au travail agricole face au climat est perçue comme largement invisibilisée, y compris dans les échanges entre pairs.

5. DES CAPACITÉS D'ADAPTATION RÉELLES... MAIS ENCORE TROP "URGENTISTES"

Les réponses existent : ajustements d'horaires, pauses, réorganisation ponctuelle, équipements de protection, arbitrages au jour le jour. Elles restent majoritairement réactives et reposent encore largement sur la capacité de chacun à s'adapter. Autrement dit, l'adaptation est engagée, mais elle se fait encore dans l'urgence, sans cadre partagé.

6. UN CONSTAT CLAIR : L'ORGANISATION DU TRAVAIL DEVIENT DÉCISIVE

Les conditions de travail liées au climat figurent parmi les premières difficultés rencontrées par les exploitants et les entrepreneurs. 66 % identifient l'organisation du travail comme le levier prioritaire d'adaptation. Le défi n'est pas seulement agronomique ou économique : il est social et organisationnel. La réglementation est perçue comme un cadre fragile et peu lisible ; l'enjeu n'est pas tant l'absence de règles que leur capacité à s'inscrire dans l'organisation réelle du travail.

CE QUE RÉVÈLE LE BAROMÈTRE

Le changement climatique transforme déjà les conditions de travail, la santé des travailleurs, l'attractivité des filières et la soutenabilité des organisations. **Il fait émerger une question structurante pour la transition agricole : comment adapter collectivement l'organisation du travail pour préserver la santé, la continuité d'activité et la durabilité des filières ?** La suite du baromètre ouvre cette perspective : passer du constat partagé à l'action collective structurée.

UNE ACTION COLLECTIVE À RÉINVENTER

1. CONSOLIDER UN CADRE D’ACTION COMMUN

À l’horizon 2027, une première étape de consolidation vise à installer durablement le dispositif CLISEVE® Agri France à l’échelle nationale. Dans le même temps, des expérimentations territoriales d’adaptation du travail seront engagées afin d’ancrer le déploiement dans les réalités de terrain. Le plan 2025–2027 prévoit d’étendre la collecte à l’ensemble des territoires, filières et métiers, de consolider une base de données pérenne et de déployer progressivement l’ISCT – Indice Santé-Climatique au Travail – comme outil de pilotage dans la durée. Il ne s’agit donc pas seulement de produire des données, mais de structurer un cadre d’action durable. L’ISCT pourrait, dans cette perspective, aider les entreprises à intégrer ces enjeux dans leurs dispositifs de santé et sécurité au travail (SST), leur stratégie sociale et leurs obligations de reporting extra-financier (CSRD). Il contribuerait également à structurer des repères communs pour les filières et à fournir aux pouvoirs publics des indicateurs utiles à l’accompagnement des politiques d’adaptation, notamment dans le cadre du PNACC.

2. TRANSFORMER L’ORGANISATION DU TRAVAIL

Face aux vagues de chaleur, aux intempéries ou aux pics d’exposition, les employeurs ajustent dans l’urgence (horaires décalés, pauses supplémentaires, réorganisation ponctuelle des tâches), tandis que l’État intervient par des mesures exceptionnelles ou des dérogations temporaires. Ces réponses apparaissent nécessaires, mais demeurent largement réactives. Or le risque santé-climatique au travail tend à s’inscrire dans la durée. Dans ce contexte, il ne s’agirait plus seulement de répondre à l’événement, mais d’intégrer progressivement le climat dans l’organisation du travail : anticiper les périodes à risque, adapter les rythmes et les calendriers, inscrire le risque santé-climatique dans les démarches de prévention existantes et articuler santé, continuité d’activité et performance. L’adaptation pourrait ainsi concerner à la fois les employeurs et le cadre réglementaire. Elle inviterait à évoluer d’une gestion par dérogation vers une organisation pensée pour des conditions climatiques durablement transformées. Dans cette perspective, l’évolution des modalités d’organisation constituerait un levier pour sécuriser l’activité, protéger la santé et renforcer l’attractivité des métiers agricoles.

3. FÉDÉRER UN CADRE COLLECTIF NATIONAL

Le risque santé-climatique au travail ne saurait être appréhendé isolément. Les échanges engagés avec les partenaires institutionnels du dispositif CLISEVE® Agri France conduisent progressivement à la reconnaissance d’un objectif commun : inscrire durablement la santé-climatique au travail dans les dynamiques d’adaptation du monde agricole. Dans cet esprit, l’élargissement du collectif — entreprises contributrices, filières, organisations professionnelles, syndicats, acteurs de la prévention, services de l’État et acteurs territoriaux — apparaît comme une condition de cohérence et d’efficacité. L’organisation d’un temps national de concertation, tel que les Assises Climat – Santé – Travail du monde agricole, pourrait constituer une étape structurante de cette mobilisation collective.

HORIZON 2027

L’ambition partagée est d’inscrire durablement la santé-climatique au travail au cœur des politiques d’adaptation agricole. La suite du baromètre ouvre cette perspective : passer du constat partagé à l’action collective structurée.

LE COLLECTIF ENGAGÉ CLISEVE® AGRI FRANCE

UNE DYNAMIQUE NATIONALE STRUCTURÉE

CLISEVE® Agri France est à la fois un dispositif d’observation, un cadre méthodologique et une dynamique collective réunissant partenaires institutionnels, organisations professionnelles, acteurs du dialogue social, entreprises et territoires. Le baromètre santé-climatique au travail constitue l’un de ses outils structurants. Il s’inscrit dans une mobilisation plus large visant à objectiver le risque santé-climatique et à inscrire durablement ces enjeux dans les pratiques et les politiques publiques. Sa force repose sur un engagement volontaire et collectif. Par leur implication, leur expertise et leur soutien, les acteurs engagés contribuent à faire émerger une connaissance partagée et à consolider une gouvernance active. Cette dynamique s’est déjà traduite par plus de 70 consultations et échanges avec les partenaires institutionnels.



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Les partenaires institutionnels — parmi lesquels la CFDT Agri Agro engagée dès l’origine du dispositif — accompagnent la structuration et la consolidation du dispositif dans la durée. Leur engagement collectif contribue à inscrire les enjeux climat-santé-travail dans un cadre partagé, à la fois national et territorial.



ENTREPRISES ET EXPLOITATIONS CONTRIBUTRICES

Plus de 150 exploitations, entreprises et organisations agricoles participent à la collecte des données en mobilisant leurs équipes et en relayant le dispositif. En ouvrant leurs portes et en partageant leurs réalités de travail, elles permettent de construire une connaissance ancrée dans l’expérience concrète des métiers. Leur confiance constitue un socle essentiel de crédibilité pour la démarche.

AMBASSADEURS ET RELAIS TERRITORIAUX

Des acteurs engagés au sein des filières et des territoires contribuent au déploiement du dispositif, à l’organisation des sessions terrain et à la diffusion des résultats. Leur implication relie la dynamique nationale aux réalités locales et renforce l’ancrage territorial de CLISEVE® Agri France.

L’engagement des entreprises et exploitations contributrices, aux côtés des partenaires institutionnels et des relais territoriaux, contribue directement à la solidité et à la légitimité du dispositif. Le collectif CLISEVE® Agri France les remercie pour leur implication et leur contribution à cette démarche commune.

REJOINDRE LA DYNAMIQUE

À l’horizon 2027, l’objectif est de consolider la base de données nationale afin de disposer d’une photographie complète du risque santé-climatique au travail dans l’ensemble des métiers, filières et territoires. Entreprises, exploitations agricoles, filières, partenaires sociaux, services de l’État et acteurs territoriaux peuvent rejoindre le collectif CLISEVE® Agri France pour enrichir la connaissance partagée et contribuer, à partir de repères communs, à l’adaptation durable du travail face au changement climatique.

À PROPOS DE CLISEVE®

CLISEVE® (Climat – Santé – Travail) est un cadre de référence dédié à l'identification, à la compréhension et au pilotage du risque santé-climatique au travail.

Né du constat que les effets du changement climatique sur le travail humain demeuraient insuffisamment visibles et structurés, le dispositif articule recherche appliquée, travail de terrain, production d'indicateurs opérationnels et animation d'un collectif d'acteurs engagés au service de l'action commune.

Le cadre CLISEVE® peut être déployé à différentes échelles — entreprise, filière, territoire ou niveau national — selon une trajectoire commune : contribuer à la connaissance collective, renforcer la gouvernance des enjeux climat-santé-travail et soutenir la transformation durable des pratiques.

CLISEVE® développe des études d'impact sectorielles et territoriales, des baromètres nationaux et de filière, des profils santé-climatiques au travail ainsi que des outils d'analyse et de pilotage. L'ISCT (Indice de Santé-Climatique au Travail) constitue un référentiel commun structurant. Il permet d'inscrire les travaux dans la durée, d'orienter le pilotage de l'action et d'assurer la comparabilité des données à l'échelle des métiers, des filières et des territoires.

Déployé en France et à l'international, CLISEVE® s'inscrit dans une démarche d'intérêt général visant à relier climat, santé et travail au service d'une transition durable et socialement soutenable.

LES COFONDATEURS

CLISEVE® a été cofondé par Caroline Véran, présidente fondatrice de l'agence RSE Croissance bleue, engagée dans l'accompagnement des organisations face aux enjeux de transition et d'impact social, et par Jean-François Véran, professeur d'anthropologie à l'Université Fédérale de Rio de Janeiro, fondateur-chercheur de LAPA Research, spécialiste des interactions entre climat, santé et sociétés. L'alliance de ces deux expertises — recherche appliquée et action stratégique — fonde l'approche pluridisciplinaire et opérationnelle de CLISEVE®.



**Le climat transforme le travail.
Adapter le travail devient une
condition de la transition agricole.**

Pour celles et ceux qui font l'agriculture et aiment leur métier, il s'agit de pouvoir continuer à s'y projeter dans la durée. Une question d'attractivité, de transmission, de rythmes de production, de pérennité des filières.



BAROMÈTRE SANTÉ-CLIMATIQUE AU TRAVAIL DU MONDE AGRICOLE 2026

Études CLISEVE® – Climat, Santé et Travail

Publication n° 04 - ISSN 3075-8424

Paris 2026 / CLISEVE® – Croissance bleue / Lapa Research, 2026 / Tous droits réservés

Nous contacter

Mail : caroline@croissancebleue.com

Tel : 06 61 70 84 41

Croissance bleue – CLISEVE®



Étude conduite par :



Partenaires institutionnels :

